

Perspectives

DÉCEMBRE 2017 - 4€

France - Vietnam

103

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne



www.aafv.org

L'ÉDITO

Un congrès est toujours un moment important pour une association. Ce fut le cas les 17 et 18 novembre derniers pour le 16^e congrès de l'AAFV qui s'est déroulé à Montreuil.

Le 17, une soirée a réuni les congressistes et leurs amis, Français et étrangers, avec la projection du film de Thuy Tien Ho, *Agent Orange une bombe à retardement*, suivie d'un débat avec Tran To Nga qui a dédié son livre *Ma terre empoisonnée*. Le congrès a confirmé et approfondi, dans la continuité des années précédentes et dans un contexte qui évolue, les grandes lignes de l'activité de l'association : la connaissance du Vietnam, sa culture, sa société, son histoire, ses réalisations et ses défis ; une nouvelle dynamique de coopération entre la France et le Vietnam ; la solidarité encore et toujours au cœur de notre activité ; nos actions diversifiées, autonomes et celles en coopération avec nos partenaires. Le Congrès a élu un nouveau Comité National qui a lui-même élu le nouveau Bureau National et reconduit dans leurs fonctions Gérard Daviot, président, Jean-Pierre Archambault, secrétaire général et Jeanne Goffinet, trésorière. On pourra se référer aux pages consacrées au congrès dans ce numéro (p. 9 à 11).

VIETNAM, la série documentaire événement de 9 épisodes sur la Guerre du Vietnam, diffusée les 19, 20 et 21 septembre sur ARTE, a été un réel succès. Elle fut l'occasion d'une coopération entre ARTE et l'AAFV pour une avant-première à Paris au cinéma Les 3 Luxembourg qui a réuni 200 personnes. Une initiative analogue a eu lieu à Toulon avec le comité local de l'association. D'autres vont avoir lieu.

Le comité de soutien à Tran To Nga dans le procès qu'elle a intenté contre 25 firmes chimiques américaines, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée des Etats-Unis pendant la guerre du Vietnam, était présent à la Fête de l'Humanité 2017 avec un stand et un débat. Le stand n'a pas désempli de toute la fête. Un large public solidaire. Un débat qui s'est inscrit dans le nécessaire devoir de

mémoire et le combat pour que justice soit enfin rendue aux victimes de l'Agent Orange.

Deux amis du Vietnam, académiciens des sciences, nous ont quittés. Jean-Pierre Kahane, mathématicien, était membre de l'AAFV. Dans ce numéro, Anne Callet lui rend hommage. Maurice Nivat, pionnier de l'informatique théorique française, avait relaté dans *Perspectives* la mission de formation qu'il avait faite à l'Institut d'Informatique de Hanoï en 1978. Que la vie était dure après la guerre. Difficile d'apprendre quand on ne mange pas à sa faim. Quand il était reparti, « *Hanoï était en fête, toute la population était dans la rue, vieillards, enfants, adultes riaient, s'amusaient, plaisantaient, la plupart en habits usés jusqu'à la corde et le ventre vide. Heureux d'avoir fait triompher la vie sur la mort que dispensent si bien les B52 et l'Agent Orange. Je n'oublierai jamais la forte leçon que j'ai prise à Hanoï en 1978* ».

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

En première de couverture une photo du Pont Long Bien à Hanoi par Trần Quốc Dũng

DANS CE NUMÉRO

Editorial	p. 2
Activités de l'AAFV	p. 3
Actualités	p. 12
Dossier Santé	p. 21
Culture	p. 26
Solidarité	p. 29



Bonnes fêtes
de fin d'année
et meilleurs vœux

**PERSPECTIVES
FRANCE-VIETNAM**
Revue trimestrielle



ISSN : 1769-8863
association d'Amitié
Franco-Vietnamienne
2016 - 4 €

Commission paritaire :
N° 0404 G82984
44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil
Tél. : 01 42 87 44 54 -
Fax : 01 48 58 46 88
www.aafv.org - contact@aafv.org

Directeur de la publication :
Gérard Daviot

Rédacteur en chef :
Jean-Pierre Archambault

Comité de rédaction :
Jean-Pierre Archambault,
Nicolas Bouroumeau,
Françoise Cordon, Patrice Cosaert,
Bernard Doray, Michel Dreux,
Alain Dussarps, Dominique Foulon,
Thuy Tien Ho, Louis Reymondon,
Annick Weiner

Design graphique : Ivan Rubinstein
Impression : Encre-nous

La Guerre du Vietnam sur ARTE

Vietnam, la série documentaire événement de 9 épisodes sur la Guerre du Vietnam, a été diffusée les 19, 20 et 21 septembre à 20 h 55 sur ARTE. Ce fut un réel succès avec respectivement des audiences d'un million cent mille téléspectateurs, 800 000 et 700 000.

Succès également pour l'avant-première organisée par ARTE, avec le soutien de l'AAFV, à Paris le mardi 19 septembre au cinéma Les 3 Luxembourg. Au programme, la projection du 5^e épisode (*l'année 1968*) suivie d'un débat en présence de Fabrice Puchault, directeur de l'unité Société et Culture d'ARTE France, Mark Edwards, chargé de programme à ARTE France responsable de la série, Tran To Nga et Alain Ruscio. Cette initiative a réuni 200 personnes. Un débat passionnant chargé d'émotion quand Tran To Nga, combattante, journaliste et victime de l'Agent Orange, a parlé de sa guerre sur la piste Ho Chi Minh. Émotion encore quand elle a parlé du procès qu'elle a intenté aux firmes chimiques américaines.

Les audiences enregistrées ne sauraient surprendre. Elles traduisent l'intérêt des Français pour le Vietnam. Elles ont des raisons profondes : les guerres d'Indochine et du Vietnam, moments à part entière du mouvement de libération des peuples naguère soumis à la domination occidentale, ont constitué des périodes fortes de l'évolution des sociétés et du monde au siècle dernier. Elles en sont des événements majeurs avec les deux guerres mondiales, la Révolution d'Octobre 1917 et la Révolution chinoise de 1949.

On regrettera la « portion congrue » réservée dans la série à la phase française du

conflit. Pour les Américains, il s'agit certes d'un simple « prélude ». En réalité, c'est bien la France coloniale qui a entamé dès fin 1945 le processus qui a engendré tant de malheurs pour les peuples de la région. Par contre, la série documentaire montre la violence, la brutalité et le cynisme des Américains, la grossièreté de Nixon et de Kissinger. Elle permet de bien comprendre le contexte d'une guerre froide dans laquelle les Etats-Unis menaient le combat contre le bloc soviétique, l'émergence de la Chine communiste et l'affirmation de l'indépendance des non-alignés. Les épisodes de la série sont réalisés par des Américains, d'abord à l'intention de leurs compatriotes. La série comporte des erreurs historiques. Le tonnage de bombes larguées par les Américains est sous-estimé. L'Agent Orange est quasiment occulté ainsi que le Programme Phoenix, opération secrète d'assassinats ciblés montée par la CIA en collaboration avec les services secrets sud-vietnamiens. Les « incidents du golfe du Tonkin » sont présentés comme « vrais ». C'est une thèse désormais abandonnée par toute l'historiographie sérieuse. Ils enclencheront pourtant tout le processus de l'escalade US. À propos des événements de Hué en 1968, il existe suffisamment d'indices permettant de conclure que l'histoire présentée à l'opinion publique américaine par les Sud-Vietnamiens et la propagande américaine n'avait que peu à voir avec la réalité des faits. La série est un peu discrète sur les Accords de Paris et le rôle du GRP qui n'est pas mentionné. On aurait aimé qu'elle nous montre la liesse populaire qui accompagna la libération de Saïgon et non pas qu'un désastreux exode. Contrairement

à ce qui est dit à la fin du film, le Vietnam porte encore trace de cette guerre. Il est erroné de présenter le général Giap comme un anti-français alors que sa francophilie était particulièrement connue. Et le rôle immense joué par ce personnage historique qu'est Ho Chi Minh, « oncle Ho » comme l'appelle affectueusement les Vietnamiens, est de manière surprenante plus qu'édulcoré. Mais la série a le grand mérite de rappeler les immenses souffrances du peuple vietnamien qui a gagné la guerre. Avec les débats elle contribue utilement au devoir de mémoire.

Et elle a d'autres prolongements. Les guerres d'Indochine et du Vietnam ont marqué significativement l'histoire du monde et on peut l'observer dans les évolutions politiques et sociétales aux plans national, régional et local. Une histoire globale prend tout son sens et toute sa force en s'enracinant dans l'histoire locale. C'est pourquoi le comité local Poitou-Charentes de l'AAFV a proposé aux historiens des universités de la région de travailler sur le thème des répercussions et conséquences de ces guerres dans les réalités régionales. Il y a effectivement eu des moments forts : arrêts de trains de matériel de guerre avec Raymonde Dien et les cheminots de Saint-Pierre-des-Corps, refus des dockers de La Rochelle d'embarquer du matériel de guerre, poids de la guerre du Vietnam dans le déroulement de Mai 68 dans les facultés, grands moments de solidarité avec le « bateau pour le Vietnam », campagnes pour la paix au Vietnam dans les quartiers, les entreprises, le monde rural. Incontestablement, les guerres d'Indochine et du Vietnam ont pesé sur l'évolution politique et pour traiter l'histoire « à hauteur d'hommes », pour comprendre les événements dans leurs profondeurs avec toutes les motivations qui fondent leur complexité, ce travail de recherche sera tout à fait intéressant.

L'audience des documentaires d'ARTE a permis de lancer l'idée en ouvrant à tous ces champs de la recherche. Et c'était le rôle de l'AAFV d'être à l'initiative pour qu'il en soit ainsi.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Paul FROMONTEIL



Toute Vietnamiennne était suspecte pour les Américains.

ARTE propose le coffret de la série à l'achat (9 épisodes, Bonus making off et livret de 12 pages) sur son site <http://boutique.arte.tv>

Les photos des articles des p. 3 à 6 sont issues d'un dépliant et de captures d'écran de documents d'ARTE

Les réflexions de Mai Linh après la série documentaire

Les années passent vite. Déjà 42 ans que la longue guerre s'est terminée avec la libération de Saïgon le 30 avril 1975. Mais les souvenirs sont bien vivaces. En effet, à chaque fois que Mai Linh, lycéenne pendant la guerre, lit un livre ou voit un film parlant de cette guerre, elle est touchée, troublée et le passé inoubliable de la guerre lui revient avec force. Ce fut encore le cas avec la série documentaire *Vietnam* qu'elle a regardée intégralement sur ARTE.

Acette occasion, Mai Linh a eu l'impression que tout cela s'était passé hier. Elle voit encore le corps de sa copine, à côté d'elle, morte après un bombardement en 1965. Elle se souvient de son école bombardée après avoir été évacuée. Elle pense très fort à son petit frère qui a « fugué » pour aller rejoindre l'armée à seulement 15 ans et demi... Et aussi à la première cérémonie mortuaire, celle d'un capitaine de la marine vietnamienne décédé dès le premier jour des bombardements américains en août 1964, après « les incidents du golfe du Tonkin » dont on sait qu'ils n'ont pas existé, sauf dans la propagande des Etats-Unis (une préfiguration des « armes de destruction massive » !). Tous les gens du village, soit 400 familles, ont assisté aux obsèques devant son portrait. Le chef du village a prononcé un discours faisant les louanges du marin mort pour la patrie et appelant à l'union de tous pour la réunification du pays. Six mois plus tard, le père du marin décéda. Six mois de souffrances,

quasiment sans manger, sans parler, seulement à regarder dans le vide... Quant à sa veuve, une très belle femme de 30 ans à cette époque, on ne la verra plus sourire. Dans le village de Mai Linh, une vingtaine de jeunes sont partis au front, la moitié seulement est revenue. C'était horrible : les cérémonies mortuaires se succédaient les unes après les autres. Beaucoup de jeunes filles de sa génération n'arrivaient pas à trouver de mari car il n'y avait plus beaucoup de garçons après la guerre.

Le malheur s'était installé dans son village.

Avant 1975, il y avait trois pays coupés en deux. La Corée l'est toujours. L'Allemagne a été réunifiée en 1989, pacifiquement. Pour le Vietnam, il a fallu 30 ans de guerre atroce. Que de souffrances, de destructions, de crimes de guerre et contre l'humanité commis par les Américains, 4 millions de morts pour la réunification du pays, l'indépendance nationale et la liberté. Et il y eut la libération du Cambodge, la guerre de la frontière du Nord causée par la



Chine en 1979, et l'embargo américain et des pays occidentaux jusqu'en 1994.

La conséquence de tous ces malheurs a été que, dans les années 1980, le Vietnam a connu une période très difficile. Il était l'un des dix pays les plus pauvres dans le monde avec un PIB de 80 dollars par habitant. Mai Linh se souvient très bien de ces années-là. Avec le *Doi Moi* et la fin de l'embargo, le Vietnam a tourné la page. En 2010, le Vietnam est sorti du groupe des pays les plus défavorisés pour intégrer celui des pays à revenus intermédiaires (2 100 dollars par an par habitant).

Aujourd'hui, le Vietnam ambitionne de devenir une économie industrialisée vers l'an 2020. Avec un taux de croissance de 6,2 % en 2016, le pays est actuellement une des économies les plus dynamiques de l'ASEAN. Il a de formidables atouts comme un climat propice à l'agriculture, une population jeune et dynamique, le contexte économique favorable de l'Asie et l'ouverture de plus en plus large du Vietnam au monde. Le Vietnam est toujours là. Il continue d'écrire son histoire, glorieuse et douloureuse, avec son courage et sa sagesse légendaires. Il faut oublier pour avancer. Le Vietnam va vers un bel avenir. Mai Linh en est convaincue.

Propos recueillis auprès de Mai Linh par Jean-Pierre ARCHAMBAULT



Cris de douleur

La série « VIETNAM » sur ARTE vue par une cinéaste vietnamienne

La chaîne ARTE a diffusé les 19, 20 et 21 septembre à 20 h 50, heure de grande écoute, la série documentaire *VIETNAM* (9 épisodes de 52 minutes) réalisée par les cinéastes américains Ken Burns et Lynn Novick. Au même moment, tenant compte du décalage horaire, la série (comportant 18 épisodes) était diffusée aux États-Unis. Événement historique dans les annales télévisuelles américaines car c'était à la fois un défi et une gageure que de laisser autant de place à cette guerre qui divisa et divise toujours ce pays, cette guerre qui modifia à jamais la façon dont les citoyens américains se voyaient, se considéraient face aux AUTRES, tous les autres. Au fil du visionnage, on s'aperçoit que des amis, des voisins, des membres d'une même famille n'avaient jamais parlé de ce qui fit basculer définitivement leur vie, leur avenir. Peur de remuer des souvenirs douloureux, peur aussi de perdre la nouvelle vie qu'ils s'étaient construite loin du bruit et de la fureur, près de 50 ans après, pour certains, leur retour à la vie civile.

Cette série *VIETNAM* a nécessité 10 ans de travail en recherches d'archives et d'interviews de témoins de tous « les camps ». Côté américain, il y a les pro-guerre et les pacifistes : civils, hommes politiques, soldats, familles de soldats. Côté vietnamien, ce sont des soldats de l'Armée Populaire de la République Démocratique du Vietnam (Nord) qui témoignent et aussi d'anciens soldats de l'Armée de la République du Vietnam (Sud), des combattants du Front National de Libération du Sud. Des femmes, des hommes qui soutenaient ou pas la résistance à l'invasisseur américain, pris en tenaille entre les différentes armées/combattants, racontent leur vécu et leurs souffrances...

On peut regretter la part trop grande laissée aux témoignages américains, aux images dont les sources sont surtout américaines. Mais on doit reconnaître aux deux documentaristes le souci de donner, enfin, la parole aux protagonistes vietnamiens de ce conflit qui fut le plus long du ^{xx}e siècle et le plus meurtrier après celui de la Seconde Guerre mondiale.

La communauté vietnamienne de France a sans aucun doute regardé cette série très différemment des autres téléspectateurs pour de multiples raisons, liées essentiellement à l'histoire qui lie chacun de ses membres au Vietnam. Mais à l'intérieur de cette communauté il y a, pour faire simple, deux catégories de Vietnamiens. Ceux qui vivaient en France pendant la guerre américaine et ceux arrivés en France avec la fin de la guerre, dans les années 1980. Leurs regards sont différents parce que le vécu et les raisons de leur présence en France sont différents.

Faisant partie de la première catégorie de Vietnamiens, je ne connaissais le Vietnam et la guerre dans les années 1960-1970 qu'à travers mon écran de télévision. L'émission mythique de l'époque, *Cinq colonnes à la Une*, nous ouvrait chaque semaine une fenêtre sur le monde. C'est ainsi qu'on découvrait les luttes de libération nationale en Afrique et en Asie, l'assassinat de Patrice Lumumba qui luttait pour l'indépendance du Congo, la guerre d'Algérie, celle du Biafra et celle du Vietnam. L'assassinat du président Ngo Dinh Diem et de son frère, l'exécution d'une balle dans la tête d'un résistant par le chef de la police de Saigon, la guerre du Vietnam encore. L'assassinat du Président John Kennedy, celui de Martin Luther King, puis celui de Robert Kennedy et la guerre du Vietnam, toujours...

Des grands noms de reporters ou journalistes

comme Roger Pic, François Chalais, Wilfred Burchett, Madeleine Riffaud, qui deviendront des amis indéfectibles du Vietnam et de son peuple, couvriront cette guerre dans les maquis du Sud ou sous les bombardements de Hanoi. Mais, bien sûr, il n'y eut pas qu'eux. Ils étaient des centaines, journalistes, photographes, cinéastes de toutes nationalités et bien sûr vietnamienne. L'armée et l'administration américaines penseront que c'est à cause d'eux, de toutes ces images de la guerre en direct que les États-Unis l'ont perdue, cette guerre. Sans doute un peu, mais pas que. Les images et les sons nous montrant la détermination et le courage des combattants du FNL, de l'Armée Populaire, de la population qui les soutenaient le prouvent encore.

La puissance et la force des images de cette guerre rapportées par des journalistes prêts à sacrifier leur vie pour témoigner, déclencheront chez l'enfant que j'étais l'envie de faire ce métier plus tard.

C'est grâce à Pierre Dumayet et Igor Barrère, mes références absolues en termes de journalisme, anciens producteurs de l'émission *Cinq colonnes à la Une*, que je réaliserai en 1982 mon premier film sur le Vietnam intitulé *Raconte-moi le Vietnam* pour leur nouveau magazine d'information *Perspectives 80*. Je retournerai au pays l'année suivante dans le but d'écrire un livre sur le cinéma vietnamien et son rôle pendant la guerre. J'aurai la chance de faire la connaissance de Mai Loc, fondateur des studios Gia Phong, qui m'expliquera le courage et l'ingéniosité qu'il fallait à l'époque pour filmer, développer la pellicule, monter le film puis l'envoyer au Vietnam et à l'étranger pour mobiliser contre la guerre. J'ai rencontré des caméramen, des monteuses, des journalistes, acteurs et actrices qui tournaient des reportages ou des films de fiction dans des conditions extrêmes pour maintenir la flamme et le courage des troupes et de la population. J'ai vu à cette occasion des dizaines de films, de documentaires et même des dessins animés. Je pensais



Dans un hameau stratégique



Le chef de la police de Saigon assassine un patriote en pleine rue

à l'époque : « *dommage que personne ne puisse voir ce trésor* » !

Alors, que nous propose la série *VIETNAM* que nous n'ayons vraiment déjà vu ? Il y a des archives inédites certes. Mais l'originalité, l'émotion, le surplus d'information viennent à mon sens du « tricotage » que les réalisateurs font avec les archives américaines et vietnamiennes. La façon par exemple d'utiliser, de monter les images comme si les combattants des différents camps s'affrontaient et nous, téléspectateurs embarqués impuissants pris au milieu du champ de bataille. Il y a des documents sonores inconnus, en particulier les entretiens secrets entre le président Nixon et son conseiller Kissinger qui permettent de comprendre que seul le pouvoir les intéressait mais aucunement de mettre fin à une guerre injuste et impopulaire aux USA et dans le monde. Il y a surtout des témoins ou acteurs de cette guerre à qui on n'avait jamais autant donné la parole dans un média occidental : les Vietnamiens.

En réussissant à faire diffuser sur des chaînes américaines cette série, en donnant à voir au plus grand nombre de téléspectateurs américains (quitte à créer la polémique entre eux) et aux Viet Kieu vivant aux États-Unis cette guerre qui fut un drame absolu pour tout le Vietnam et sa population, je pense que les cinéastes Ken Burns et Lynn Novick ont fait œuvre utile. En effet, cette série permet d'ouvrir le dialogue entre ennemis qui semblent/ semblaient (?) irréconciliables, de permettre aussi, espérons-le, aux membres de la diaspora vietnamienne de se réconcilier entre eux et avec le pays natal.

Bien sûr, il y a des inexactitudes, des oublis, des approximations insupportables. Par exemple, le terme de « *Viet Cong* » (qui reprend la terminologie péjorative employée par le gouvernement sud vietnamien pour désigner le Front National de Libération du Sud et faire croire que c'était un Front communiste) est systématiquement utilisé dans le film pour parler de la résistance du Sud. Aucune explication pour signifier qu'il y avait dans le FNL des communistes, des nationalistes, des bouddhistes alliés pour combattre l'envahisseur.

A-t-on entendu parler du Front National de Libération du Sud lors de la Conférence de Paris qui s'est tenue de 1969 à 1973 ? Sauf à dire que Le Duc Tho – représentant la République Démocratique du Vietnam – a laissé tomber les revendications des « Viet cong » (sous ce vocable, le spectateur moyen a déjà oublié à ce moment du film, qu'il s'agit de résistants vietnamiens du Sud se battant sous la bannière du FNL)

Concernant l'Accord de Paris la simplification est extrême ! Le Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP) représenté par l'émblématique Madame Nguyen Thi



Les forces de libération investissent le palais présidentiel à Saigon

Binh n'est pas cité une seule fois alors qu'il était un des quatre signataires (la République Démocratique du Vietnam, le GRP, la République du Vietnam et les États-Unis). Le « massacre de Hué de 1968 » dont sont rendus responsables des combattants du FNL et des soldats de l'Armée Populaire du Nord nous est pratiquement présenté comme un scoop, avec de « nouveaux témoignages » venant corroborer cette thèse. Aucun questionnement et remise en question de la véracité des faits alors que la responsabilité de ce « massacre » est largement remise en cause (lire l'article de D. Gareth Porter, éminent historien et journaliste d'investigation américain dans *Indochina Chronicle*, n° 33, 24 juin 1974, p. 2 à 13).

Que le point de vue des réalisateurs et leurs commentaires puissent nous heurter, nous choquer ou nous révolter c'est normal. Leur point de vue en tant que cinéastes est par définition subjectif. A lire leurs interviews, ils n'avaient pas la prétention d'être objectifs, seulement d'être honnêtes dans leur démarche car un cinéaste n'est ni un journaliste ni un historien. Ken Burns et Lynn Novick expliquent les raisons de leur film en ces termes : « *Nous n'avons pas du tout compris nos ennemis et eux ne nous ont pas toujours compris non plus... avec le temps, les vérités s'imposent, loin des mensonges et des discours officiels. La mémoire des hommes retrouvent ici leur place* ». Nous pouvons ne pas adhérer à ce point de vue ni au contenu de la série, mais toutefois reconnaître le travail fait et son utilité. Outre une version américaine et française, les réalisateurs ont voulu une version vietnamienne pour qu'elle puisse être diffusée au Vietnam. L'ambassadrice du Vietnam aux États-Unis, qui a beaucoup apprécié la série, a organisé un voyage au Vietnam avec une délégation américaine composée des réalisateurs, des producteurs pour soutenir l'organisation de projections-débats avec le public. Affaire à suivre ! Après avoir discuté avec les responsables de la série d'ARTE pour soulever quelques

critiques, ils conviennent que c'est d'abord une série pour les Américains (ce qui n'excuse pas à mon sens, les erreurs, réinterprétation, réécriture parfois de l'histoire...). La série comporte à l'origine 18 épisodes donc évidemment une simplification du discours pour la version française. Je trouve cependant que cette série a le mérite de remettre le Vietnam dans le débat et permet d'échanger avec le grand public. A nous de nous emparer de cet outil pour proposer des projections-débats. Nous comptons sur nos amis historiens (ou pas) pour remettre de la précision, de la vérité dans ce qui nous a été proposé.

Si la série *VIETNAM* permet d'ouvrir le dialogue entre les générations, entre les communautés vietnamiennes vivant en France, aux États-Unis ou ailleurs, entre Américains et Vietnamiens, entre Vietnamiens et Vietnamiens, si elle permet de comprendre ce que fut cette guerre, ses enjeux, de reconnaître la douleur de chacun (même si les souffrances sont incomparables : 4 millions de Vietnamiens ont péri et 40 000 GI's ont été tués) c'est sans doute un pas vers l'apaisement et peut-être plus tard la réconciliation. C'est tout ce que nous pouvons nous souhaiter...

Thuy Tien HO



Le comité de soutien à Tran To Nga à la Fête de l'Humanité 2017

Le comité de soutien à Tran To Nga dans le procès qu'elle a intenté contre 25 firmes chimiques américaines, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée des Etats-Unis pendant la guerre du Vietnam, était présent à la Fête de l'Humanité 2017 tenant un stand et organisant un débat ⁽¹⁾ ⁽²⁾.

Le stand n'a pas désempilé de toute la fête. Un large public, toutes générations confondues, s'est passionné pour le courageux combat mené par Tran To Nga, s'informant sur les effets, ô combien encore présents, de la plus grande guerre chimique de tous les temps. Les membres du Comité de soutien ont placé le procès au cœur des discussions en tant que symbole ouvrant la perspective d'une réparation pour les victimes vietnamiennes de l'Agent Orange.

Soutien, solidarité, chaleur humaine... l'initiative du Comité de soutien a reçu un très bon accueil. La pétition proposée a recueilli 478 signatures. Souhaitant être informées de la campagne en cours et y participer, 170 personnes ont laissé leur e-mail et 122 leur téléphone. Des maires, des adjoints, des conseillers municipaux ou départementaux et des responsables de sections du PCF de plusieurs villes sont intéressés par l'organisation en coopération avec le Comité de soutien de projections-débats avec expositions quand la place le permettra. Plus de 60 bénévoles



De gauche à droite, Léa Dang, Tran To Nga, Jean-Pierre Archambault et Thuy Tien Ho

ont animé le stand dans la bonne humeur, notamment beaucoup de jeunes montrant ainsi qu'ils se sentent concernés. Pour certains d'entre eux, c'était leur première action militante. Le Foyer Vietnam de la rue Monge, dont on connaît l'efficacité et la

compétence, a fortement contribué à l'offre d'une restauration appréciée. Et Tran To Nga a dédié une vingtaine d'exemplaires de son livre *Ma terre empoisonnée* et une dizaine de Duong Tran, livre qu'elle vient de publier en vietnamien

(1) Le comité de soutien est constitué des associations suivantes : AAFV (Association d'Amitié Franco-Vietnamienne), Cap Vietnam, CID Vietnam (Centre d'Information et de Documentation sur le Vietnam contemporain), Collectif Vietnam Dioxine, FaAOD (Fonds d'alerte contre l'Agent Orange/Dioxine), Orange DiHoxyn, UGVF (Union Générale des Vietnamiens de France), Le Village de l'Amitié de VAN CANH, Sông Việt, VNED (Vietnam les Enfants de la Dioxine).

(2) On peut visionner un reportage vidéo : <http://nhandantv.vn/cac-hoi-doan-phap-viet-ung-ho-vu-kien-cua-ba-tran-to-nga-v57972>



La jeunesse avec Tran To Nga

Activités de l'AAFV



Le débat sur le stand de Montreuil

(une réécriture de *Ma terre empoisonnée*). Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, est venu sur le stand pour une amicale rencontre avec Tran To Nga.

Un débat animé par Jean-Pierre Archambault avec Tran To Nga, Alain Ruscio, Do Duc Thanh (Ambassade du Vietnam), Hélène Luc et Thuy Tien Ho, a réuni 70 participants, sur le stand de la section de Montreuil du PCF que nous avons remercié pour son accueil. Il s'est terminé en chanson avec Ho Hai Quang qui a interprété Choeur pour le Vietnam dont il est l'auteur.

Certes le public de la Fête de l'Huma a toujours manifesté avec force sa solidarité avec le peuple vietnamien. Mais le succès de l'initiative du Comité de soutien traduit une plus large connaissance de ce drame qu'est l'Agent Orange-dioxine. Encourageant pour le combat de Tran To Nga qui se poursuit. Car, bien sûr, il reste du travail à faire pour éclairer la question de l'Agent Orange et faire connaître les dégâts qu'il continue de causer au Vietnam. Pour ce travail, la « vieille garde » sera toujours présente. Mais en même temps, la relève est assurée : à l'occasion de la fête, les jeunes ont montré qu'on pouvait compter sur eux, leur dynamisme, leur bonne humeur et leur efficacité.

J.-P. A



Sur le stand du Nhan Dan

Le 16^e congrès de l'AAFV

Le 16^e congrès de l'AAFV s'est déroulé les 17 et 18 novembre 2017 à Montreuil.

Une belle soirée le vendredi 17

Le congrès a débuté le vendredi 17 par une soirée au cinéma Le Méliès de Montreuil à l'intention des adhérents de l'association, de ses amis et du grand public. Au programme, la projection du documentaire *Agent Orange une bombe à retardement* de Thuy Tien Ho suivie d'un débat avec la réalisatrice et Tran To Nga, en présence de SE Ngyen Ngoc Son, ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam. Tran To Nga a ensuite dédié 25 exemplaires de son livre *Ma terre empoisonnée*. Une équipe de cinéastes américains, qui tourne un film sur l'histoire de Tran To Nga, était présente. Elle a filmé différents moments de la soirée et réalisé plusieurs interviews qui prendront place à côté de séquences déjà tournées au Vietnam et aux États-Unis.

Thuy Tien Ho, présentant son film, l'a inscrit dans son histoire personnelle de Vietnamiennne vivant en France, dans les souvenirs de la petite fille qui entendait parler de la guerre en regardant la télévision, le magazine *Cinq Colonnes à la Une* en particulier. Elle y voyait les bombardements, le napalm... mais elle a « découvert » le drame de l'Agent Orange en se rendant au Vietnam dans les années 1980 : 4 millions de victimes, catastrophe humanitaire et désastre écologique, crimes de guerre et contre l'humanité perpétrés par les États-Unis. Que de souffrances pour le peuple vietnamien dans son combat victorieux pour son indépendance nationale. Mais Thuy Tien ne mettra un nom sur l'horreur que 20 ans plus tard en parlant avec sa demi-sœur Dang Hong Nhut. Entrée très jeune dans la résistance cette dernière connaîtra le même bain de Poulo Condor que Tran To Nga et le même sort comme victime de l'Agent Orange.

Tran To Nga, de sa voix douce, a rappelé son combat et le procès qu'elle a intenté aux firmes chimiques, dont Monsanto, qui ont fourni en connaissance de cause l'Agent Orange à l'armée américaine. Elle se bat pour les 4 millions de victimes vietnamiennes contaminées (on en est à la 4^e génération touchée) et les victimes du monde entier, pour que le crime ne soit pas oublié et pour que justice leur soit rendue. Dans son combat, elle a des milliers et des milliers d'amis, des associations françaises, suisses, belges, américaines... Les 38 avocats des firmes chimiques (contre 3

pour Nga !) multiplient les manœuvres dilatoires... Mais Nga a déjà remporté une victoire : on parle de l'Agent Orange et de son procès. Et elle a rappelé que les Vietnamiens avaient gagné la guerre...

SE Nguyen Ngoc Son est revenu sur les 20 ans d'embargo infligés au Vietnam par les États-Unis et le monde occidental après la libération de 1975, les difficultés extrêmes de son pays ravagé par plus de 30 ans de guerre. Il a rappelé la difficulté, dans ces conditions, de négocier avec les États-Unis, notamment pour entrer dans l'OMC. Il a décrit les mesures prises par le gouvernement vietnamien pour aider et indemniser les victimes, notamment la création de la VAVA (Association des Victimes de l'Agent Orange). Des centres dédiés sont construits, des campagnes nationales organisées. Nguyen Ngoc Son a réaffirmé le soutien du Vietnam à Tran To Nga dans son procès qui est déjà un succès de par son rayonnement.

Des débats riches et animés le samedi 18

Gérard Daviot a présenté le rapport moral, Jean-Pierre Archambault le rapport d'activité et Jeanne Goffinet le rapport financier. Après un premier temps d'échange, ces rapports ont été adoptés. L'après-midi, les congressistes ont débattu de la motion d'orientation qui définit la politique de l'association pour les trois années à venir. On pourra se référer ci-après au texte qu'ils ont adopté après une riche discussion. Le Congrès a élu un nouveau Comité National et la Commission de contrôle financier. Le Comité National a ensuite élu le nouveau Bureau National, reconduit dans leurs fonctions Gérard Daviot, président, Jean-Pierre Archambault, secrétaire général et Jeanne Goffinet, trésorière (voir encadré).

Étaient présents à ce congrès, outre les adhérents de l'association, une importante délégation de l'Ambassade du Vietnam conduite par SE Nguyen Ngoc Son ; nos amis Nguyen Lan Trung et Pham Thi Thai de l'association-soeur AACVF (Association d'Amitié et de Coopération Vietnam-France) ; Florian Vigneron, maire-adjoint de Montreuil ; notre amie Anjuska Weil, présidente de l'Association Suisse-Vietnam ; Nguyen Van Bon pour l'UGVF ; Nguyen Binh (Foyer Vietnam) ; Kim Vo Dinh (collectif Vietnam dioxine).



De gauche à droite, Daniel Royer, Annick Weiner, SE Nguyen Ngoc Son, Paul Fromonteil, Gérard Daviot et Nicolas Ong



Au milieu, Tran To Nga et SE Nguyen Ngoc Son



De gauche à droite, Jean-Pierre Archambault, Paul Fromonteil, Gérard Daviot et Nicolas Ong

SE Nguyen Ngoc Son a salué le congrès. L'économie vietnamienne est stable, la sécurité du pays assurée, la vie s'améliore, le Vietnam développe ses relations internationales et joue un rôle important dans l'ASEAN (le récent sommet de l'APEC vient de se tenir à Danang). La croissance du PIB sera d'environ 6,7 % en 2017 et devrait être pour la période 2016-2017 de l'ordre de 6,5-7 %. Le revenu par habitant

et par an est de 2300 dollars. Le taux de chômage est de 2,5 %. Dix millions de touristes ont visité le Vietnam en 2016. Les échanges commerciaux avec la France augmentent mais ils ne sont pas à la hauteur des potentialités. Nguyen Ngoc Son a mentionné la qualité de la coopération de l'ambassade avec l'AAFV, notamment pour la journée des associations, le colloque du Sénat sur la coopération décentralisée, la visite qu'il vient de faire à Poitiers. Il a également mentionné la contribution de *Perspectives* à la

connaissance de l'histoire du Vietnam et du Vietnam d'aujourd'hui.

Anjuska Weil a transmis les salutations chaleureuses de l'Association Suisse-Vietnam et remercié l'AAFV pour l'invitation à son congrès. L'ASV organise des voyages d'études. Sa coopération avec la communauté vietnamienne prend de plus en plus d'ampleur, ce qui est d'autant plus remarquable que la majorité des Vietnamiens vivant en Suisse sont des « boat peoples » ou enfants de « boat peoples ». Ce changement d'« ambiance »

a permis de créer l'école Binh Minh qui enseigne aux enfants vietnamiens les samedis matin la langue et la culture vietnamiennes. Les petits chanteurs de Binh Minh se produiront lors de la fête annuelle de l'ASV. L'ASV octroie des micro-crédits à des personnes âgées. Avec plus d'une dizaine d'expositions dans différentes villes suisses, l'ASV a contribué à la sensibilisation du public suisse à la question de l'Agent Orange.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT

Motion d'orientation

Congrès de l'AAFV - Montreuil 2017

La planète et les sociétés changent, sujettes à de profondes mutations. Les raisons fondatrices de l'AAFV lors de sa création en 1961 – l'amitié et la solidarité avec le peuple vietnamien – sont confirmées par ces mutations de notre temps. Notre activité doit se nourrir de ces évolutions et de leurs potentialités, en alliant continuité et changement.

1. Mieux connaître le Vietnam, sa culture, sa société, ses réalisations et ses défis

Au ^{xx}e siècle, l'émergence de la nation vietnamienne fut l'un des événements mondiaux qui ont marqué l'ensemble des continents, et ce fut le grand mérite de l'AAFV d'en avoir pris acte pour contribuer à créer les conditions de relations positives d'amitié et de coopération entre la France et le Vietnam.

Coopération et dialogues ont jalonné la fin du siècle dernier et les premières années du ^{xxi}e siècle : les visites de François Mitterrand en 1993, de Jacques Chirac en 1997 et 2004, de François Hollande en 2016, ont répondu aux visites d'état vietnamiennes.

Le Vietnam, avec sa volonté affirmée d'un nouveau développement à contenu humain et solidaire, d'un mode de croissance respectueux des données écologiques, d'une recherche de la souveraineté de la nation et du peuple, offre des terrains de réflexion qui croisent les grands enjeux de civilisation. Dans le cadre de l'indépendance citoyenne de notre association, nous pouvons apporter des éléments d'information qui permettent la connaissance de la société vietnamienne, et une réflexion sur les débats qui s'y déroulent. Tout incite aujourd'hui à aller plus loin dans la

connaissance du Vietnam et de son environnement géopolitique, lui-même en pleine évolution.

2. Une nouvelle dynamique de partenariats publics, privés et citoyens entre nos deux pays

Quels que soient les aspects positifs des relations entre nos pays, sur le plan économique elles ne se sont pas établies au niveau des possibilités et des intentions affichées : les investissements français au Vietnam restent modestes. Pourtant l'accord de partenariat stratégique signé en 2013 par les deux Premiers Ministres a ouvert tous les champs des possibles. D'autant que les relations peuvent aujourd'hui prendre des dimensions partenariales nouvelles : le Vietnam peut recevoir mais aussi donner dans des relations équilibrées et profitables à chacun. Une francophonie ouverte serait une contribution forte au dialogue des civilisations dont le monde a plus que jamais besoin.

Avec notre connaissance du Vietnam et les amitiés que nous avons développées, nous avons un rôle spécifique à exercer pour monter d'un cran et même de plusieurs l'intensité de nos relations et coopérations : pour cela, il faut les inscrire dans les enjeux et les défis de notre époque en faisant jouer les synchronismes entre l'économie, le politique, le culturel, etc. Ces relations doivent être stimulées par l'objectif d'un développement durable équilibré et harmonieux, répondant aux grands enjeux de civilisation dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'eau, des équipements structurels, des évolutions des modes de vies. Les questions du changement climatique et de l'environnement ont une importance particulière pour le Vietnam, de

même que la recherche de solutions pacifiques aux conflits, comme celui concernant la Mer Orientale où le droit international doit être respecté, tel qu'énoncé en juin 2016 par la Cour internationale de la Haye. Ces idées fortes se sont dégagées du colloque que nous avons organisé en novembre 2016 au Sénat, avec l'Ambassade de la République Socialiste du Vietnam et le groupe de d'Amitié France/Vietnam du Sénat. Intitulé *France Vietnam : une nouvelle dynamique de coopération ?*, ce colloque a offert une vue d'ensemble de l'existant, avec ses potentialités et les raisons d'optimisme.

Lors d'un congrès précédent, nous avions déjà dit « à chacun son Vietnam » pour expliquer la diversité des raisons d'intérêt et d'amitié pour le Vietnam. Nous sommes la plus ancienne association française d'amitié avec le Vietnam mais d'autres associations existent sur des aspects et des sujets divers. Cette diversité des raisons d'intérêt s'est accentuée : à elle seule, la coopération décentralisée implique 500 acteurs institutionnels avec des collectivités locales et des organisations de solidarité. Une attention particulière doit être portée aux échanges entre les jeunes et au développement du tourisme dans toutes ses dimensions, ainsi qu'à la découverte de la France et de sa culture par les jeunes Vietnamiens, avec une offre de formation.

3. La solidarité toujours au cœur de nos actions

Notre solidarité fut d'abord politique à l'égard du peuple vietnamien qui affirma son droit à l'indépendance et à sa souveraineté. Elle fut ensuite portée par des initiatives nationales de l'AAFV, les actions de nos comités ou avec d'autres associations,

en s'inscrivant dans les objectifs mondiaux de la lutte contre la pauvreté, les handicaps et pour un développement équilibré et humain. Nous continuerons à faire aboutir des projets concrets présentés par les Croix-Rouge provinciales, en offrant aux familles la possibilité d'une autonomie productive, notamment dans les ethnies minoritaires ; certains comités financent par ailleurs des bourses universitaires et scolaires. Ces trois dernières années nous avons permis le financement de 37 réalisations dans 18 provinces, pour un montant de 145 211 €.

Cette solidarité prend une importance et une signification particulière envers les victimes de l'Agent Orange. Les séquelles de la guerre chimique menée par les USA, la plus grande guerre chimique de l'Histoire, sont encore présentes et marquantes. Nous continuerons notre soutien à Tran To Nga dans le procès qu'elle a intenté à 25 firmes chimiques états-uniennes, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange à l'armée américaine. Au-delà de l'Agent Orange et de la dioxine, ce sont les perturbateurs endocriniens qui menacent la population vietnamienne comme la nôtre, et nous sommes partenaires de l'Association Française pour l'expertise de l'Agent Orange et des Perturbateurs Endocriniens (AFAPE), avec plusieurs associations et l'Université Paul Valéry de Montpellier.

4. L'activité et la visibilité de notre association

L'AAFV déploie ses actions d'une manière autonome en tant qu'association reconnue. Mais son activité s'appuie aussi sur ses excellentes relations avec les représentants du peuple vietnamien, au premier rang desquels l'Ambassade du Vietnam en France et les associations vietnamiennes, l'UGVF en particulier, ainsi qu'avec les associations d'amitié et de solidarité, et les

associations étudiantes. Dans un environnement où l'engagement associatif est en pleine mutation, elle veille aussi, de par sa spécificité, à développer coopérations et partenariats multiples. Comme elle le fait dans le comité de soutien à Tran To Nga ; et comme en témoigne le rôle que nous avons joué dans le succès de la Journée des associations de Montreuil en juin 2015, journée qui doit connaître un nouveau succès en 2018.

Des questions se posent concernant la vie, l'activité de notre association et de nos comités : par exemple comment penser et activer le rôle de notre Comité National et de notre Bureau National ? Comment aider au développement et à la création de comités locaux, pour mailler tout le territoire ? Il n'y a pas de réponse toute faite, c'est dans la vie de nos organismes et de nos comités locaux que se trouvent les éléments de réponse.

Nous devons clairement œuvrer tous ensemble à renforcer la visibilité de notre association, ce qui signifie une présence médiatique accrue. Perspectives est une revue lue et appréciée. Il nous faut cependant agir, en direction d'un large public et de tous les adhérents, pour accroître sa diffusion, son audience, les abonnements. Nous devons avoir une approche globale et réactive de notre communication. Il nous faut donc impérativement augmenter notre présence sur le web, avec un site amélioré, et sur les réseaux sociaux. Le nouveau site que nous venons d'ouvrir doit permettre d'aller en ce sens.

C'est avec optimisme que nous pouvons envisager le développement de l'AAFV. Notre association n'est pas seulement légitime par le rôle qu'elle a joué, elle répond encore aujourd'hui à des besoins réels, parfois nouveaux, pour aider à l'épanouisse-

ment de la société vietnamienne dans un monde pacifique. Depuis plus de cinquante ans, elle demeure fidèle aux objectifs de ses fondateurs, associant la France « telle qu'elle est » au Vietnam « tel qu'il est ». C'est par l'engagement de toutes et de tous que nous réussirons à faire valoir les idéaux de paix et de justice qui, aujourd'hui comme hier et demain, sont la raison d'être de notre association.

Le congrès a élu le Comité National

Dimitri Allips, Jean-Pierre Archambault, Nadine Bewende, Nicolas Bouroumeau, Françoise Cordon, Gérard Daviot, Bernard Doray, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Jeanne Goffinet, Thuy Tien Ho, Annie-Rose Israël, Michaël Laurençon, Sébastien Laval, Hélène Luc, Nguyen Hai Nam, Benoît Quennedey, Louis Reymondon, Daniel Roussel, Alain Ruscio, Gildas Tréguier, Caroline Vion, Annick Weiner.

Membres de droit, président(e)s de comités locaux :

Evelyne-Van Barbarin (Marseille-Bouches du Rhône), Patrice Cosaert (La Rochelle), Danielle De March (Toulon-Var), Paul Fromonteil (AAFV 86-Poitiers-Chatellerault), Jean-Pierre Israël (Paris-Ile de France), Monique Marconis (Toulouse-Midi Pyrénées), Nicolas Ong (Bordeaux-Gironde), Nicole Trampoglieri-Duchet (Choisy le Roi-Val de Marne), Alain Gnocchi (Montpellier-Hérault), Yves Yague (Gard-Cévennes).

La Commission de contrôle financier :

Charlotte Dang, Daniel Royer

Le Comité National a élu :

- Gérard Daviot, président
- Jean-Pierre Archambault, secrétaire général
- Jeanne Goffinet, trésorière

Le Bureau National :

Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Patrice Cosaert, Gérard Daviot, Michel Dreux, Alain Dussarps, Paul Fromonteil, Jeanne Goffinet, Annie-Rose Israël, Hélène Luc, Benoît Quennedey, Thuy Tien Ho, Annick Weiner



Au milieu, Mr Nguyen Lan Trung, vice-président de l'AACVF et Mme Pham Thi Thai, membre du Comité permanent du Présidium du VUFO, Directrice générale du Département Européen du VUFO

Récit d'une création

Quand l'université participe à la pérennité des relations franco-vietnamiennes, cela donne une licence et des échanges entre la France et le Vietnam.

L'histoire a commencé lors d'une rencontre sur les formations organisée par EduFrance à Hanoi, en 2006. Mme Minh Nguyet Nguyen, enseignante de FLE à Hanoi, s'est rapprochée du stand tenu par l'Université de Bourgogne pour exprimer son désir de réaliser un doctorat qui serait non en FLE, justement, mais en Sciences de l'Information et de la Communication, discipline qui semblait mieux correspondre à son interrogation (interculturalité et entreprise) et à sa conscience de l'évolution nécessaire des formations FLE. La thèse, *La communication interculturelle des Vietnamiens francophones en insertion professionnelle*, fut soutenue en 2011 sous ma direction à l'Université de Bourgogne.

Quelques années plus tard, la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication a pu apporter tout son soutien à la construction d'une licence francophone en Communication des entreprises avec le Département de Français de l'Université de Hanoi et les Départements infocom des universités de Paris 13, Grenoble-Alpes et Toulon-Var. Cette construction a été progressive avec son lot d'événements facilitateurs souvent peu prévus à l'avance. Le projet d'une telle licence avait été initié en partenariat entre l'Université de Hanoi et

l'Université Libre de Bruxelles et François Heinderyckx qui a joué un rôle moteur. Puis, ont rejoint cette histoire : Philippe Bonfils, vice-président Relations internationales de la Sfsic et Professeur à l'Université de Toulon-Var, porteur d'une coopération à l'École Supérieure de Commerce de Hanoi, Valérie Lépine, elle aussi vice-présidente Relations internationales de la SFSIC, qui a montré l'intérêt d'une collaboration grâce à la chaire UNESCO en communication de l'Université de Grenoble-Alpes et enfin Dominique Carré, membre du CA de la Sfsic dont l'Unité de Formation et de Recherche « Communications » qui avait aussi eu des relations ponctuelles avec le Vietnam, a aussi fait état de l'intérêt de son UFR pour une collaboration plus régulière. Des missions, complexes à monter, ont jalonné cette construction. Grâce à l'AUF, Mme Nguyen a pu aussi présenter le projet de partenariat et de licence à notre Congrès en 2016. En février 2017, la Sfsic a souhaité aussi éditer, dans ses *Cahiers de la Sfsic*, un dossier « *Études vietnamiennes en Communication* » qui regroupe, sous trois rubriques (Culture, patrimoine et interculturalité(s), Éducation et TIC, Le Vietnam : paysage économique et médiatique en mutations), 13 contributions de chercheurs et doctorants vietnamiens francophones (téléchargeable avec le lien :



La 13^e livraison des Cahiers de la Sfsic contient un dossier composé d'articles de recherches des chercheurs vietnamiens francophones.

<http://sfsic.org/index.php/services-300085/bibliotheque/publications-de-la-sfsic/895-cahierssfsic13>).

La licence entre dans sa 2^e année (16 inscrits en L1 l'année dernière et 60 cette année). Elle comprend, bien sûr, un fort volet de cours consacrés à l'apprentissage du Français et un enseignement de spécialité « communication ». Elle reçoit un soutien magnifique de l'AUF en termes de missions de collègues vietnamiens en France et de collègues français au Vietnam. Mais l'aventure se poursuit. Ainsi devons-nous continuer à aider nos collègues et leurs étudiants à trouver des lieux de stages au Vietnam... si possible dans des entreprises françaises installées ou s'installant au Vietnam. Avis aux amateurs, en attendant la mastérisation et de nouvelles thèses de doctorat...

Professeur Daniel RAICHVARG,
Université de Bourgogne-Franche Comté,
Président de la Société Française des
Sciences de l'Information et de la
Communication (Sfsic)

Licence Communication des entreprises : nouvelle formation, nouvelle opportunité pour les jeunes francophones au Vietnam

La formation aux métiers en français est une nouvelle orientation, si l'on ne veut pas dire une issue, pour les Départements de français dont l'effectif des étudiants diminue considérablement ces dernières années. À notre époque où la langue ne semble qu'un outil de travail, il est urgent de former les jeunes Vietnamiens franco-

phones aux métiers répondant aux demandes d'une économie émergente comme celle du Vietnam. La communication est un de ces métiers prometteurs et le français, un moyen linguistique donnant accès aux connaissances francophones avancées en la matière. Elle sera donc une compétence tout à fait bienvenue pour renforcer l'employabili-

té et la compétitivité des diplômés francophones.

Un domaine à exploiter

La communication au Vietnam est un marché prometteur, qui connaît des résultats remarquables ces dernières années. Selon une étude de marché menée par le groupe Kantar Media, l'industrie de la communi-

cation au Vietnam en 2016 a enregistré un taux de croissance de plus de 25 %, atteignant un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars, soit 0,5 % du PIB. Cependant, ce nouveau domaine doit faire face actuellement à une pénurie de personnel qualifié : des postes de cadre supérieur ou de responsable de communication au sein de ces entreprises sont souvent occupés par des étrangers, et dans certains cas, par des Vietnamiens ayant suivi des formations initiales en communication à l'étranger. En général, le nombre de personnels qualifiés en communication d'entreprise au Vietnam est encore modeste, ce qui pourrait s'expliquer partiellement par une absence de formation en la matière.

Dans ce contexte, s'inspirant des formations en communication d'entreprise des universités de prestige en France et en Belgique, l'Université de Hanoi (l'UH) et le Département de français ont décidé d'ouvrir une formation spécialisée en Communication des entreprises. Cette licence permettra aux apprenants d'acquérir des savoirs et savoir-faire de base dans le domaine, qui combine la théorie et la pratique, et qui accorde une importance non seulement aux compétences linguistiques et professionnelles, mais aussi aux compétences transversales.

Les premiers pas...

Le démarrage de la licence date du début de l'année universitaire 2016-2017, avec

15 étudiants et, en cette deuxième rentrée, la formation accueille au total 80 étudiants. Pour y être admis, il faut passer le concours national et avoir une note supérieure ou égale à 32/40 pour les trois matières : Mathématiques, Littérature et Langue étrangère (le français ou l'anglais) ! Les premières inscriptions de la 2^e année ont presque doublé par rapport à l'année dernière, ce qui promet de belles saisons de recrutement dans l'avenir.

Cet intérêt particulier porté à cette licence peut s'expliquer par le fait que son programme d'enseignement « ressemble » à ceux des universités belges et françaises, tout en s'adaptant au contexte vietnamien. Cela facilitera la reconnaissance de l'équivalence du diplôme tant au niveau national qu'international, et donnera aux futurs diplômés l'accès à plusieurs formations de niveau master, non seulement au Vietnam mais aussi dans d'autres pays francophones.

Les responsables de la formation accordent une attention particulière au devenir de leurs étudiants. En phase de définition du programme, les objectifs d'apprentissage spécifiques de la formation ont été déterminés clairement pour chaque profil de

poste de travail. Se basant sur ces objectifs, le comité de pilotage a établi un programme d'enseignement cohérent, en tenant compte des connaissances et des compétences requises. Pendant les 4 années à l'UH, les étudiants auront de réelles opportunités de participer aux activités d'orientation professionnelle organisées conjointement par l'Université et les organisations/entreprises partenaires : ateliers de recherche d'emploi (comment rédiger un

S'inspirant des formations en communication d'entreprise des universités de prestige en France et en Belgique, l'Université de Hanoi et le Département de français ont décidé d'ouvrir une formation spécialisée en Communication des entreprises.

CV, une lettre de motivation ; conseils pour réussir à un entretien d'embauche, comment s'adapter à la culture d'une entreprise, etc.), salons d'emploi organisés à l'Université et ateliers en formation continue concernant les pratiques des métiers de communication.

Un volume important d'heures d'apprentissage sera consacré aux travaux pratiques, aux séances de travail autonome et aux stages dans les entreprises et organisations professionnelles. Les deux stages dureront respectivement un mois et deux mois. Ils visent à mettre en pratique les connaissances acquises dans le programme d'études et préparent les étudiants à l'insertion professionnelle.

Un tel programme de formation, qui répond aux critères internationaux, aux besoins réels des entreprises et des organisations, permettra d'améliorer la qualification du personnel en la matière et de freiner la fuite des cerveaux ou encore la fuite des devises lorsque les apprenants choisissent de suivre des formations à l'étranger.

...vers le futur

Lors de la mise en œuvre de la formation, le comité de pilotage a identifié plusieurs défis, surtout dans les axes de formation des enseignants, de recherche scientifique et de mobilité des étudiants. Il a décidé de rechercher de l'aide et a réussi à bénéficier de l'accompagnement de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), via sa direction régionale Asie-Pacifique, implantée à Hanoi.

Ce projet est le fruit des belles initiatives de coopération et des échanges permanents entre l'UH et les universités francophones,



Un repas convivial partagé avec l'équipe du Département de Français de l'Université d'Hanoi le vendredi 25 septembre 2017 à Hanoi :
 au 2^e plan à gauche, Cong (Van) TRAN (Directeur du Département de Français)
 au 1^{er} plan à droite, Hien Thu NGUYEN (Directrice Adjointe du Département de Français)
 au 3^e plan à droite, Nhi Yen NGUYEN (Responsable de la Licence Communication des Organisations)
 au 1^{er} plan à gauche, Nguyet Minh NGUYEN (Enseignante et chercheuse, Docteure en Communication)
 au 2^e plan à droite, Philippe BONFILS (Vice-Président Relations Internationales de la SFSIC)

à savoir : la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'Université Libre de Bruxelles, l'UFR Ingémédia de l'Université de Toulon, l'UFR de Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université Paris 13 et le Département Information-Communication de l'Université Grenoble-Alpes. Grâce à l'allocation de l'AUF, dans les deux années qui viennent, ces trois derniers partenaires enverront leur expert au Vietnam pour des séminaires, conférences, ateliers-formations et séances de travail avec l'équipe de l'UH. Les objectifs sont de soutenir les enseignants vietnamiens en termes de formation continue et de méthodologie de recherche et d'établir ensemble des programmes d'échanges de professeurs et d'étudiants. Mais ce n'est pas du tout le fruit du hasard si les quatre partenaires issus de quatre établissements différents se retrouvent dans un même projet. C'est grâce à la mise en relation de Madame Nguyen Minh Nguyet, qui a soutenu sa thèse de Doctorat en

Information et Communication sous la direction du Professeur Daniel Raichvarg, Président de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, qui s'est montré particulièrement intéressé par ce programme de formation et qui a donc pris l'initiative de construire un réseau franco-vietnamien de chercheurs en Information et Communication (REVESIC). C'est également grâce au Professeur Philippe Bonfils (Directeur de l'UFR Ingémédia de Université de Toulon) qui, lors de ses missions au Vietnam pour d'autres projets, malgré son emploi du temps chargé rencontre toujours l'équipe des enseignants de l'UH, pour discuter des axes de coopération, des activités à réaliser dans la période qui vient, des possibilités de mener ensemble des recherches communes. On mentionnera également le Professeur Valérie Lépine (Responsable de la licence professionnelle – Département InfoCom de l'Université Grenoble-Alpes) qui est venue au Vietnam

avec un grand enthousiasme et des recommandations précieuses pour les collègues vietnamiens, ainsi que notre cher Professeur Dominique Carré (Directeur de l'UFR des Sciences de la Communication - Université Paris 13) qui a activement participé au projet et fait tous ses efforts pour qu'il se réalise. Conscients de l'importance et de la valeur de leur contribution au projet, ils nous sont venus en aide, tous bénévolement.

Par petites touches, à travers ces premières étapes et dans une grande amitié, cette aventure s'avérera un bel exemple de la coopération franco-vietnamienne et un levier incontournable pour renforcer et valoriser les compétences des deux acteurs principaux de la formation, à savoir les enseignants et les étudiants, dans la perspective qui nous occupe quelles que soient nos fonctions : la réussite et l'insertion professionnelle des étudiants.

NGUYEN Yen Nhi

Le Vietnam peut atteindre 100 % d'énergies renouvelables en 2050

La révolution énergétique en cours

Le système énergétique mondial actuel, encore fondé sur les énergies de stock (charbon, pétrole, gaz, uranium) est en pleine transformation. Il est en chemin vers une économie verte et numérique. On assiste à des grands bouleversements et à des ruptures. Le digital et Internet vont jouer un rôle clé dans le secteur de l'énergie. Les énergies de flux (hydraulique, solaire, éolien, biomasse, énergies marines...) gratuites et disponibles partout, vont désormais dominer le marché.

Exploitable au niveau des communes ou même des foyers par le biais de projets citoyens locaux, les énergies de flux permettent la mise en place d'un système décentralisé où le consommateur devient aussi producteur. Chaque région, chaque métropole, chaque commune, a désormais le devoir de tout faire pour parvenir à une autonomie énergétique.

Le bilan mondial des énergies renouvelables

Selon l'Agence Internationale de l'Energie (IAE), l'électricité renouvelable représente actuellement plus de 23 % du mix énergétique mondial avec un parc de 1969 GW. En 2021 cette capacité devrait être augmentée de 825 GW, soit une croissance de

42 %. Rappelons que les principales énergies renouvelables sont l'hydroélectricité, la biomasse, l'éolien, les énergies marines, le solaire photovoltaïque, le solaire thermodynamique ⁽¹⁾ et le solaire thermique (capteurs solaires vitrés et non vitrés). Notons que c'est grâce aux systèmes photovoltaïques hors réseaux que la Chine parvient à un taux d'électrification de 100 % depuis 2012.

Cette percée fulgurante de l'électricité renouvelable est le fruit de plusieurs facteurs : compétitivité grandissante des technologies avec la baisse continue des coûts, facilité d'accès au financement, volonté politique ciblée. Les énergies renouvelables (EnR) ont dépassé, en termes d'investissement net dans les capacités électriques, les combustibles fossiles pour la 6^e année consécutive. La révolution économique des EnR qui a commencé il y a quelques années est bien engagée. La chute spectaculaire de leurs coûts de production provient des effets de volumes industriels (économies d'échelle) et des ruptures technologiques. Aujourd'hui, le coût du kWh éolien terrestre et du solaire photovoltaïque est déjà compétitif par rapport à celui des centrales au charbon, au pétrole, au gaz et même à celui des centrales nucléaires (compte tenu du coût de traite-

ment des déchets).

L'introduction des énergies renouvelables dans le système électrique rend cependant la gestion des réseaux électriques de plus en plus complexe, en raison de leur caractère intermittent. Pour résoudre ce phénomène, les ingénieurs ont recours à différentes technologies de stockage : les stations de Transfert d'Energie par Pompage, (une technologie déjà ancienne, très robuste, qui permet de stocker une grande quantité d'énergie électrique par l'intermédiaire de l'énergie potentielle de l'eau), les batteries, l'hydrogène, le CAES (Compressed Air Energy Storage) qui permet de stocker les énergies renouvelables via des cavernes souterraines... L'électricité ne se stockant pas, à tout instant la production électrique doit être égale à la consommation et le stockage local doit être envisagé, ainsi qu'un stockage intersaisonnier car la production peut être faible en hiver (cas du photovoltaïque), alors que la consommation peut alors être forte (cas des pays tempérés). Les smart grids ⁽²⁾ (ou « réseaux électriques intelligents ») permettent alors d'optimiser l'ensemble des maillons de la chaîne du système électrique. Leur marché global est estimé aujourd'hui à 30 milliards d'euros.

En 2015, les investissements dans les

énergies vertes de l'ensemble des pays de la planète ont atteint 329 milliards de dollars américains. La Chine qui concentre 30 % de ces investissements est le 1^{er} marché mondial. En 2016, selon l'IRENA (Agence Internationale pour les Energies Renouvelables), les EnR, toutes filières confondues, représentaient 9,8 millions d'emplois. D'ici 2030, les 24 millions d'emplois seront atteints. Dans les années à venir, les EnR continueront à être le vrai moteur de l'économie mondiale !

Les énergies renouvelables au Vietnam

Dès 1962, le professeur Nguyen Khac Nhan dans la revue MVA de l'Ecole Supérieure d'Electricité (nguyenkhacnhan.blogspot.fr) avait déjà attiré l'attention des autorités responsables sur l'importance à accorder au développement des énergies vertes. En 1992, dans un rapport adressé au Ministère de l'énergie du Vietnam, il avait protesté contre la construction de la ligne Nord-Sud de transport d'électricité à 500 kV, longue de 1 500 km (nguyenkhacnhan.blogspot.fr). C'est cependant seulement vers 2004, que le gouvernement vietnamien a encouragé l'utilisation des énergies renouvelables dans les îles et les régions rurales et montagneuses du pays...

A la veille de l'ouverture de la COP 21 à Paris, les autorités vietnamiennes ont publié, le 25 novembre 2015, un texte de loi très important précisant la stratégie du développement des énergies renouvelables jusqu'en 2030, avec projection vers l'horizon 2050. Tous les thèmes, objectifs chiffrés et obligations pour les ministères, administrations, services centraux, universités, grandes écoles..., ont alors été clairement définis. On peut citer : l'évaluation du potentiel des énergies renouvelables, la réduction des émissions de gaz à effet de serre, le changement climatique, la réduction de l'importation des combustibles fossiles, la protection de l'environnement, le développement durable, la gestion des déchets, l'insertion des énergies renouvelables dans les réseaux électriques et le marché des énergies vertes, la création d'une caisse pour le développement

des énergies durables, les smart grids, les subventions, compensations, aides au financement, aides et contributions privées, taxes et impôts et la politique de tarification, la fabrication du matériel et sa normalisation, la recherche, l'enseignement et la formation du personnel technique, la coopération internationale.

Les objectifs visent une augmentation de la production des énergies renouvelables de 25 Mtep en 2015 à 37 Mtep en 2020, à 62 Mtep en 2030 et à 138 Mtep en 2050. Le pourcentage des énergies renouvelables par rapport à la consommation totale de l'énergie primaire devrait ainsi passer à 32,3 % en 2030 et à 44 % en 2050 et la production d'électricité à partir des énergies renouvelables devrait passer de 58 TWh en 2015 à 101 TWh en 2020, à 186 TWh en 2030 et à 452 TWh en 2050...

Comme en France, l'énergie hydraulique est aujourd'hui au Viet Nam la plus importante ressource électrique renouvelable.

Le potentiel du Vietnam à l'échéance 2050 ⁽³⁾

Trois principales pistes sont à explorer :

❶ La sobriété énergétique (les économies d'énergie)

Elle consiste à supprimer les gaspillages à tous les niveaux : la sobriété n'est cependant ni l'austérité ni le rationnement. Elle répond à l'impératif de fonder l'avenir du pays sur des besoins énergétiques moins boulimiques, mieux maîtrisés, plus équitables.

Au Vietnam, le gisement d'économie est estimé compris entre 25 % et 30 % de la consommation énergétique nationale. Son exploitation implique des changements d'habitude et le développement d'un sens de la responsabilité citoyenne. Il conviendra de vaincre bien des résistances et procéder partout à des économies d'énergie (administration, foyers domestiques, commerces, industries, transports, bâtiments...).

Le nouveau modèle implique l'abandon des logiques de productivité et des rigidités du modèle actuel de consommation, l'aménagement du territoire, l'usage généralisé des véhicules partagés et des transports en commun, la construction de bâtiments économes en énergie, la priorité aux équipements et produits locaux (afin d'éviter les transports sur de longues distances), la chasse au gaspillage à tous les niveaux de la société. Les kWh non consommés sont les meilleurs !

❷ L'efficacité énergétique

Elle consiste à réduire le plus possible les pertes par rapport à la ressource utilisée. Au Vietnam le gisement de l'efficacité énergétique estimé avoisine 20 % de la

consommation énergétique du pays. Sa mise en œuvre implique une amélioration de l'efficacité énergétique dans tous les secteurs industriels, économiques, administratifs et le recours à tout ce qui peut améliorer la sécurité d'approvisionnement énergétique et la santé publique, tout en réduisant la précarité énergétique. Recherche du meilleur rendement dans les appareils et machines. Réduction massive des pertes. Important potentiel d'amélioration dans les équipements, le transport, les bâtiments. Les pertes en ligne dans les réseaux de transport et de distribution électriques restent encore importantes et le coefficient d'élasticité du Vietnam (taux de croissance de la consommation d'électricité / taux de croissance du PIB) demeure encore très élevé (voisin de 1,5 en 2015) : il doit être réduit (inférieur à 1).

Il convient d'adopter des programmes d'étiquetage, de nouvelles normes et des lois incitatives en vue d'encourager les mesures d'efficacité énergétique sur tout le territoire, de définir des politiques et des objectifs pour l'amélioration de l'efficacité énergétique, et de programmer les investissements nécessaires.

❸ Le recours aux énergies renouvelables (EnR)

Le modèle énergétique actuel du Vietnam est dépassé. Il est urgent et impératif de changer le comportement des Vietnamiens : ils doivent consommer mieux au lieu de produire plus. Il convient de privilégier les modèles de la demande et non ceux des modèles d'offre, comme par le passé. Les actions de sobriété et d'efficacité peuvent et doivent réduire les besoins d'énergie à la source. Le solde doit être fourni uniquement à partir d'énergies renouvelables, issues de notre seule ressource naturelle et inépuisable : le soleil. Bien réparties, décentralisées, ayant un faible impact sur l'environnement, les énergies renouvelables (solaire, hydraulique, éolien, biomasse...) doivent permettre d'équilibrer et de satisfaire durablement les besoins en énergie du pays.

Les investissements massifs dans les EnR, pour un développement durable, répondent à plusieurs objectifs à long terme : la sécurité de l'approvisionnement énergétique du pays, la réduction importante des émissions des gaz à effet de serre, la diminution de la pollution atmosphérique et la protection de la santé de la population, mais aussi, incidemment, la baisse du taux de chômage. Paix et solidarité régionale, nationale et internationale devraient en outre aller de pair avec ces objectifs.

Les EnR doivent aussi remplacer l'électricité nucléaire dont le programme a été abandonné en novembre 2016. Le

1 Les nouvelles centrales thermodynamiques allient les concentrations cylindro-paraboliques et les tours solaires

2 Dénomination anglophone désignant un réseau de distribution d'électricité qui favorise la circulation d'information entre les fournisseurs et les consommateurs afin d'ajuster le flux d'électricité en temps réel et permettant ainsi une gestion plus efficace du réseau électrique

3 Il s'agit ici de l'énergie finale et non de l'électricité uniquement

nucléaire n'aurait de toute façon représenté que 10 % du bilan électrique en 2030... La sobriété et l'efficacité énergétique pourraient du reste largement remplacer la production des 14 réacteurs programmés.

Une urgence : l'étude approfondie du potentiel d'énergies renouvelables du pays. Les investissements massifs dans les EnR doivent suivre un programme pluriannuel et une feuille de route bien définis (avec un ordre des priorités) dans tous les secteurs : biomasse, solaire photovoltaïque, solaire thermique, éolien terrestre et offshore, solaire thermodynamique, géothermie, énergies marines (mais attention au risque extrême du Vietnam face au changement climatique !). Avant la réalisation des multiples projets il faut procéder à des études technico-économiques très sérieuses.

Avec une contribution d'environ 15 à 20 % de l'hydroélectricité dans le mix énergétique et compte tenu de la réduction importante de la consommation grâce à la sobriété (-25 % à -30 %) et l'efficacité (-20 %) on voit que l'objectif de 100 % renouvelable au Vietnam en 2050 n'est pas utopique !

Les conditions du succès : la réussite dépend essentiellement de la volonté politique du gouvernement. Celui-ci devrait prendre un certain nombre de dispositions telles que la création d'un ministère des Energies Renouvelables et promouvoir une politique d'incitation fiscale, mais aussi faire en sorte de ramener le taux d'accroissement de la consommation annuelle d'électricité à moins de 5 %, en décrétant une mobilisation générale du gouvernement et des citoyens (en privilégiant l'usage du vélo, du transport collectif et partagé, de la bioclimatisation), avec campagne publique intensive d'information et de communication en particulier dans les écoles, les lycées et les universités et en supprimant les barrières administratives et les rigidités juridiques. Il devra soutenir, la décentralisation et l'autonomie des régions, les innovations et initiatives locales, promouvoir les petites centrales de production, les investissements dans les procédés de stockage d'énergie, encourager le développement des villes intelligentes (*smart city*). L'action du gouvernement doit aussi passer par le lancement de

projets pilotes à énergie positive, d'un développement accéléré des *smart grids* et d'une tarification du carbone, par l'arrêt des constructions des centrales à charbon et de l'extension du réseau de transport THT à 500 kV. Les combustibles fossiles (pétrole, gaz) importés doivent être réservés aux usages non énergétiques alors que la forêt et l'agriculture doivent être privilégiées en raison de leur rôle majeur dans la fourniture des EnR, la réduction des gaz à effet de serre et le stockage du carbone...

*Article de NGUYEN Khac Nhan
Ancien Directeur de l'Ecole Supérieure
d'Electricité et du Centre National
Technique de Saigon (devenu Institut
Polytechnique de Ho Chi Minh-Ville)
Ancien Chargé de mission à la Direction
Economie, Prospective et Stratégie
d'EDF PARIS*

*Ancien Professeur à l'Institut National
Polytechnique et à l'Institut d'Economie
et Politique de l'Energie de GRENOBLE
résumé par P. COSAERT
Professeur honoraire de l'Université de la
Rochelle, président du Comité local de la
Rochelle de l'AAFV*

Innovation et entrepreneuriat féminins au Vietnam

Dans le cadre de la Conférence des femmes de la Francophonie à Bucarest, Roumanie, des 1^{er} et 2 novembre 2017, « Création, innovation, entrepreneuriat, croissance et développement : les femmes s'imposent ! », organisée conjointement par la Roumanie et l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), sous le haut patronage du Président de la Roumanie, en présence de la Secrétaire générale de la Francophonie, il nous semble intéressant de présenter quelques femmes entrepreneures vietnamiennes, engagées dans les secteurs économiques et culturels.

Quel est leur impact pour éliminer les obstacles persistants à la mise en œuvre des engagements internationaux sur les droits et l'autonomisation économique des femmes au Vietnam ?

Pour les entrepreneures françaises, créer une entreprise au Vietnam représente de réels avantages. Financièrement, vivre une année au Vietnam coûte bien moins cher qu'en France et changer d'environnement favorise les rencontres et l'innovation. Tout cela contrebalance la « peur de se lancer » et tous les chemins mènent à la Silicon Valley. Selon Duc, PDG chez Officiencia : « *Les deux composantes principales de l'entrepreneuriat sont la vision*

et l'exécution. L'entrepreneur a une vision de l'avenir qu'il considère préférable à celle de l'état présent et il défend une cause que la création d'entreprise lui permet de formaliser. Le développement de sa stratégie lui permet de concrétiser sa vision. C'est cela qui lui procure le sentiment de vivre pleinement et la satisfaction de rendre service à la société ».

Sur le terrain, les cas des entrepreneures vietnamiennes présentées dans notre contribution sont francophones. Les échanges avec leurs partenaires en Afrique et en Asie se font en français, langue de communication pour expliquer et mobiliser leurs partenaires commerciaux. Pour se faire une place au soleil, elles innoveront,

entre autres dans les domaines agricole (le « bio » à Dalat par Mme Inès Quoico), écologique (rénovation du pont Long-Bien par Mme Nguyen Nga) et culturel et environnemental (préservation de Hôi-An des inondations par Siu Pham et Nguyen Dac Nhu-Mai).

Agriculture biologique à Dalat : à la question de Cordier M. (2015) : « *Les Vietnamiens sont-ils prêts pour le durable ou est-ce encore un luxe réservé aux expats bobos ?* », Inès Quoico, entrepreneure de Organik-Dalat, l'entreprise sociale qui regroupe la ferme et le magasin, occupant près de 70 personnes en majorité des femmes, à Dalat, région de Lâm-Dong (centre) explique : « *il y a clairement un travail de sensibilisation à faire. Mais nous avons de nombreux clients vietnamiens et ce sont les plus enthousiastes. Ils ont toujours été élevés dans l'idée que l'alimentation jouait un rôle central pour la santé et la beauté, très importantes à leurs yeux* ». En réalité, les Vietnamiens souffrent en moyenne d'une intoxication alimentaire tous les 90 jours. Mais la différence de prix des produits « bio » est encore un obstacle significatif pour les catégories les plus défavorisées de la population. Pour cette raison, Organik-Dalat a une politique commerciale

spécifique envers les écoles et les hôpitaux, celle de s'aligner, pour ces publics spécifiques uniquement, sur les prix des légumes standards, afin d'assurer aux enfants et aux malades une alimentation propre, dénuée de pesticides. De ce fait, l'objectif à terme est de créer un centre de recherches afin de positionner le Vietnam comme chef de file de l'agriculture biologique (assolement, rotation, systèmes de culture) en Asie du Sud-Est, et également de lancer des campagnes de sensibilisation dans les écoles, en particulier celles fréquentées par les enfants des ethnies.

L'art pour un environnement de paix : « *L'acier unit deux cultures* » selon Nguyen Nga, architecte urbaniste franco-vietnamienne, installée à Hanoi, ayant présenté au gouvernement vietnamien en juin 2015 un projet de préservation et réhabilitation du pont Long Bien (Pont du Dragon), anciennement Pont Doumer, franchissant le fleuve Rouge à Hanoi, un grand témoin de l'histoire de la France et du Vietnam. Le projet est d'édifier un pont-musée, ouvert seulement au trafic écologique sans fumée, un jardin suspendu, un village de métiers et une médiathèque dans la partie viaduc du pont. Une Avenue de la Paix, voie piétonne reliera l'Opéra au pont Long-Bien à travers la vieille ville. Selon Nguyen Nga : « *Conservation et rénovation du pont Long Bien à Hanoi est le projet auquel je consacre le plus d'efforts et d'argent. J'y ai passé neuf ans et je pense arriver à 90 % du travail, les 10 % restants concernent la période la plus audacieuse, car il est très facile de tomber dans le désarroi et le découragement. Nous avons présenté les zones de réhabilitation et de longue conservation du projet du Pont et connexes devant le Bureau des services gouvernementaux et de l'industrie le 6 mai 2015 sous la présidence du vice-Premier ministre Vu Duc Dam. Pour que le projet soit mis en œuvre, je me réjouis de la ratification des plans par le Premier Ministre et le gouvernement nous permettant de continuer à mettre en œuvre le projet et ainsi à contribuer au développement de l'économie et de la reconnaissance de Hanoi comme capitale héroïque et ville de la paix. Parce que je suis toujours optimiste à soutenir la fierté nationale* ».

Artisanat à Hôï-An en prise avec les inondations : la ville de Hôï-An a été reconnue par l'UNESCO en 1999 comme patrimoine de l'humanité grâce à son cachet de ville ancienne avec des maisons et monuments de styles chinois, japonais et français. La ville constitue un exemple exceptionnellement bien préservé d'une cité qui fut un port marchand d'Asie du Sud-est du ^{xv}^e au ^{xix}^e siècle. Ses bâtiments et la disposition de ses rues reflètent les traditions

vietnamiennes aussi bien que les influences étrangères, qui ont donné naissance à ce vestige unique. Toutefois, le savoir faire local et ses techniques de fabrication manuelle de lanternes destinées au tourisme et ses peintures à influences européennes (encres et pigments par Jean Cabane (France) et papier-maroufflés par Jean Claude Mello (Suisse) sont des techniques et des produits du terroir devant être considérés comme héritage intangible et savoir-faire du Vietnam ⁽¹⁾. Cependant, en 2015, nous avons appelé la communauté internationale pour son soutien technique et ses conseils à la préservation de Hôï-An contre les inondations et l'érosion de la mer. D'ici l'année 2020, 27 % des terres seraient englouties par les inondations.

Parité et autonomie dans le travail féminin

Dans le Rapport mondial 2016 sur la parité entre hommes et femmes (*The Global Gender Gap Report 2016*) du Forum économique mondial (World Economic Forum), le Vietnam se classe en 65^e position sur 144 nations analysées et en 7^e position en Asie en termes de parité entre hommes/femmes. Dans le domaine des opportunités économiques, le pays se trouve à la 33^e place. Dans la catégorie de l'émancipation politique, il occupe la 84^e position. Dans les deux domaines que sont le niveau d'instruction et la santé et la survie, il se classe respectivement au 93^e et 138^e rang.

En 2017, le Vietnam a fait des progrès remarquables dans la mise en place de cadres juridiques permettant d'assurer l'égalité entre les sexes sur le marché du travail. Précisément, parmi 1 641 millions d'emplois qui ont été créés en 2015, les femmes en représentaient 48 %. Cependant, en dépit d'un solide cadre politique et juridique instituant l'égalité des sexes, les capacités institutionnelles du Vietnam en termes de rapport, d'analyse des rapports hommes/femmes, de collecte de données et de suivi restent faibles. Le programme conjoint a cherché à remédier à ces lacunes au travers d'une assistance technique stratégique coordonnée et multisectorielle dont les objectifs ont été les suivants : améliorer les compétences, les connaissances et les pratiques pour la mise en œuvre, le suivi, l'évaluation et la rédaction de rapports concernant la loi sur l'égalité des sexes et la loi sur la prévention et le contrôle de la violence familiale ; renforcer les partenariats et la coordination dans le domaine de l'égalité des sexes au sein ou en dehors des instances

gouvernementales ; et renforcer les renseignements factuels et les systèmes de données pour promouvoir l'égalité des sexes.

Principales réalisations à noter notamment.

Revitalisation du Partenariat pour l'action pour l'égalité des sexes, un forum politique quadripartite qui prône l'égalité hommes/femmes et lutte contre la violence sexiste. *La Voix du Vietnam*, une radio nationale, s'engage dans la sensibilisation et la défense de la loi sur l'égalité des genres en diffusant de courtes pièces radiophoniques. Le programme conjoint a fourni un appui pour améliorer les compétences, les connaissances et les pratiques des débiteurs d'obligations aux niveaux central, provincial et local. L'étude nationale qui a été menée à ce propos a permis de récolter pour la première fois des données solides et de rectifier les idées fausses qui veulent que ce phénomène se constate surtout dans les populations pauvres ou marginalisées. L'étude a rehaussé le débat et les données factuelles influençant le dialogue national sur le sujet. Les indicateurs statistiques nationaux sur le développement par sexe, formulés avec l'aide du programme conjoint et approuvés par le Premier Ministre vietnamien en 2011, fournissent un cadre juridique pour la collecte régulière de données sur le genre dans divers secteurs en particulier concernant l'agriculture et les énergies renouvelables. La stratégie pour le développement des énergies renouvelables du Vietnam d'ici 2030, vision 2050, se concentre sur le développement de l'hydroélectricité, l'énergie éolienne et solaire, la biomasse, le biogaz et les biocarburants. L'objectif est d'augmenter la proportion de l'électricité produite à partir de sources d'énergie renouvelables (environ 7 % en 2020 et plus de 10 % en 2030).

Perspectives

En 2017, l'innovation et l'entrepreneuriat féminins progressent au Vietnam entre autres dans les domaines agricole et des énergies renouvelables. Les entrepreneures vietnamiennes francophones ont effectivement œuvré pour éliminer les obstacles persistants à la mise en œuvre des engagements internationaux sur les droits et l'autonomisation économique des femmes.

NGUYEN Dac Nhu-Mai
Membre de la Plateforme « Genre en Développement » du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

1 Siu Pham montre les techniques du papier maroufflé dans *Brouillard au sommet*, orage en bas (2014). Débat et projection disponible sur : <https://www.open-mag.net/projection-debat-le-bao-siu-pham/>.

Projet de rénovation du Pont Long Bien d'Hanoi

Pour Nga Nguyen, architecte-urbaniste et militante passionnée de la survie et la renaissance du pont Long Bien, ce projet est la « mission de sa vie ». De nombreux articles médiatiques et interviews montrent sa volonté inébranlable de restaurer le pont et de réaménager l'espace, engagement culturel pour les Hanoïens. Son étude minutieuse et son analyse de la stratégie urbaine du périmètre du pont, des entrées à la disposition du centre-ville en parallèle aux voies ferrées, sont des atouts très précieux pour la ville.

JPA. En deux mots, présentez-nous votre projet de rénovation du Pont Long Bien d'Hanoi, ex-pont Doumer.

NN. Mon projet réactualisé comporte deux ponts. Le principal pont Long Bien abandonne son rôle de pont transport pour devenir un pont culturel. Il est à la fois musée historique, musée du ^{xx}e siècle et lieu pour des activités et manifestations artistiques. Sur un espace de 15 000 m², le pont sera recouvert de verre transparent, utilisant de l'énergie renouvelable et un trafic vert. Il sera une œuvre unique prenant la forme d'un Dragon de la citadelle Thang Long (l'envol du dragon), symbole de Hanoi Ville de la Paix, reconnue par l'UNESCO. Le second pont, prévu à seulement 75 m en amont du premier, est un « vrai » pont pour le transport : trains, voitures, bus, motos. Il devrait prendre une forme épurée, contemporaine, qui dialogue tout en sublimant le premier sans compétition.



Nguyen Nga sur le Pont Long Bien

JPA. Votre projet a constitué la 4e de couverture du N° 97 de *Perspectives France- Vietnam* de juin 2016. Quoi de neuf dans le « grand feuilleton » de votre projet ?

NN. Une équipe de célèbres architectes est venue à Hanoi. Ils m'ont proposé leur collaboration pour présenter mon projet à La Biennale de Venise 2018, l'appréciant pour sa qualité et sa pertinence et considérant qu'il s'intègre pleinement dans les thèmes de cette Biennale 2018 de la cité aux 400 ponts. Ces architectes veulent contribuer à l'accélération de la réalisation de ce projet dont ils pensent qu'il mérite d'être connu, au Vietnam et ailleurs dans le monde.

JPA. vous pouvez nous en dire plus sur la contribution de ces architectes ?

NN. Cara Lee et Stephan Mundwiler sont deux architectes de LeeMundwiler, un bureau internationalement reconnu et primé. Le bureau se concentrera sur la conception du pont Long Bien, principalement la zone en ruine, tout en anticipant l'exposition à la Biennale de Venise pour promouvoir et accélérer la renaissance du pont. La conception sera naturellement basée sur le programme et la disposition du pont que je propose. Une technologie de pointe en matière d'outils et de méthodes de conception architecturale sera utilisée. LeeMundwiler créera un design pour atteindre une qualité de l'espace culturel de premier plan. Thom Stauffer est, lui, professeur à l'école d'architecture de la Kent State University, connue pour la protestation anti-guerre du Vietnam des étudiants. Architecte à succès, il interviendra à titre gracieux, appelant les étudiants en architecture à soutenir l'exposition pour la renaissance du pont Long Bien.

JPA. Comment comptez-vous opérer à Venise pour que votre rêve devienne réalité ?

NN. Le projet « Conservation et rénovation du pont de Long Bien » se présenterait sous la forme d'une grande maquette 3D, exposée dans un espace de 50 m². Il se veut complexe touristique historique de Hanoi, un temps de Guerre et un temps de Paix, musée de la mémoire du ^{xx}e siècle que le Vietnam a marqué avec ses extraordinaires luttes pour l'indépendance et la paix.

Il constitue une réelle opportunité de promouvoir le tourisme vietnamien dans le monde au plus haut niveau et au sommet de l'art et de l'architecture qu'est la Biennale de Venise. Une occasion à ne pas manquer.

JPA. Depuis quand avez-vous commencé à travailler sur ce projet et quelles sont les actions faites en direction des autorités locales ?

NN. Avec le soutien de la société Eiffage, nous avons développé le projet de réhabilitation du pont Long Bien en 2008. En collaboration avec l'Institut de planification urbaine de Hanoi, la Vietnam Civil Engineering Association, l'Association de planification urbaine du Vietnam et l'Association de Liaison des Vietnamiens d'Outre mer, nous avons organisé trois conférences, recueillant des commentaires des experts, des professeurs et des historiens éminents pour mener à bien le projet qui a reçu le soutien fervent de nombreuses personnes au Vietnam et à l'étranger.

Avec notre partenaire Sun Group, nous avons proposé au Bureau du Gouvernement, sous la présidence du vice-Premier ministre Vu Duc Dam le 17 juin 2015, de réaliser le projet sous forme public-privé. Nous avons aussi présenté le projet aux divers départements des ministères concernés, au Comité populaire de Hanoi sous la présidence de Mr Nguyen Duc Chung le 1^{er} mars 2017. Les deux festivals internationaux des arts sur le pont Long Bien, en 2009 et 2010, qui ont connu un grand succès, ont fait du pont un symbole de paix et d'amitié, reliant le Vietnam au monde.

J'ai récemment fait un rapport au Premier Ministre Nguyen Xuan Phuc pour lui demander son soutien et une contribution aux frais d'exposition à La Biennale de Venise.

JPA. Bonne chance Nga pour ce beau projet.

Une interview de Nga Nguyen par
Jean-Pierre ARCHAMBAULT

Une exposition de photos et de documents

Organisée à la galerie Joseph (Paris 3^e) par le ministère Vietnamien de l'Information et de la Communication et l'Ambassade de la République Socialiste du Vietnam en France, elle portait sur le Vietnam, sa terre, ses hommes – regards croisés sur ses eaux maritimes. Elle comportait trois parties : La mer, espace de vie de la communauté vietnamienne. La souveraineté territoriale du Vietnam concernant les archipels Spratleys et Paracels. Le Vietnam, sa terre, ses hommes du point de vue médiatique. Le vernissage a eu lieu le vendredi 20 octobre 2017, en présence du vice-ministre vietnamien de l'Information et de la Communication, Hoàng Vinh Bao, et de SE l'ambassadeur Nguyễn Ngọc Sơn.



Gérard Daviot, Hoàng Vinh Bao et Nguyễn Ngọc Sơn

Hommage à Jean-Pierre Kahane

Chercheur, enseignant, militant, humaniste, membre de notre association AAFV, Jean-Pierre Kahane, l'un des plus grands mathématiciens de la fin du XX^e siècle, de renommée internationale, nous a quittés le 21 juin dernier à l'âge de 90 ans. C'était un personnage hors du commun pour son action au service de la collectivité et son engagement politique pour, comme il le disait lui-même, « *changer le monde* ».

Au cours de sa longue carrière il nous a laissé un nombre considérable de contributions dans le domaine des mathématiques sous la forme d'articles, de conférences filmées et d'interventions diverses.

Chercheur, il était membre de l'Académie des Sciences (section mathématiques) ⁽¹⁾ dont l'une des missions est d'étudier les questions de société liées au développement des sciences ⁽²⁾.

Après des études à l'Ecole Normale Supérieure et une thèse de doctorat, il est nommé professeur à l'Université de Montpellier puis à la Faculté des Sciences d'Orsay (Professeur émérite après 1994). Et parmi d'autres responsabilités importantes il est nommé président de l'Université Paris-Sud de 1975 à 1978.

Suite à la visite à la Faculté d'Orsay, en 1974, du Ministre de la Santé du GRP (Gouvernement Révolutionnaire Provisoire du Sud-Vietnam), le Dr Duong Quynh Hoa, un jumelage de l'Université

Paris-Sud avec la Faculté de Médecine d'Ho Chi Minh-Ville sera mis en œuvre en 1976 après la Libération. Cette coopération scientifique aura pour objectif de développer des recherches en commun.

Passionné par l'enseignement des mathématiques à tous les niveaux, Jean-Pierre Kahane écrivait que « *l'enseignement des mathématiques participe grandement à garder son esprit vif et attentif* ». Il avait eu l'idée d'un laboratoire de Mathématiques à l'école dont la fonction aurait été comparable à ceux de biologie et de chimie dans les établissements scolaires. Et cela a fonctionné dans quelques établissements.

Une vidéo le montre dans une des rues de Bures-sur-Yvette (91) captant pendant plus d'une heure l'attention des passants sur un exposé de géométrie. En citant Condorcet, il pensait au sujet des très jeunes enfants que « *les chiffres et les lignes parlent plus qu'on ne le croit à leur imagination naissante et c'est un moyen de l'exercer sans l'égarer* » et qu'« *il faut voir les*

Mathématiques en rêve pour bien les apprendre ».

Cet aspect de son caractère simple et chaleureux se retrouve dans ses interventions érudites et humanistes à la fois. Gardons en mémoire son discours de rentrée des cinq Académies en 2014, sur le sujet de la responsabilité des scientifiques dans la guerre et aussi dans la paix (en référence à la Première guerre mondiale) où il cite dans de nombreux exemples la guerre comme source de progrès scientifiques aux conséquences désastreuses (gaz toxiques, explosifs, etc.) mais aussi source de progrès humains (recherche, médicale, chirurgie etc.). La guerre a entraîné d'immenses pertes humaines y compris des savants et chercheurs de par le monde. Mais après la guerre sont nées de nouvelles collaborations, de nouvelles amitiés, de nouvelles émulations pour préparer l'avenir.

En mai 2017, il écrit dans le journal l'Humanité : « *Les progrès des sciences, les progrès en médecine, tous les progrès auxquels nous pouvons penser traduisent et aggravent les inégalités dans le monde. Ils*

¹ Il était aussi membre des académies des sciences de Hongrie et de Pologne et membre de l'American Mathematical Society

² L'œuvre mathématique de Jean-Pierre Kahane est riche de belles découvertes dans des sujets très variés, particulièrement en Analyse Harmonique et de Fourier.



Jean-Pierre Kahane

pourraient être au bénéfice de tous, mais ils sont d'abord au service des riches et des puissants ».

C'est à la Fête de l'Humanité cette année qu'après avoir assisté à un débat au stand de Montreuil (93), organisé par l'AAFV, en présence de Mme Tran To Nga, Mme Hélène Luc et Mme Ho Thuy Tien,

réalisatrice et M. Do Duc Thanh, conseiller de l'Ambassade du Vietnam à Paris, sur le procès contre Monsanto et les firmes américaines ayant produit l'Agent Orange, nous sommes allés au stand de la Faculté d'Orsay où un hommage était rendu à Jean-Pierre Kahane. Le mathématicien Cédric Villani, médaillé Fields 2010 y

participait. Il y avait dans cette fête une avenue Jean-Pierre Kahane. Nous étions heureux de cette convergence montrant Jean-Pierre humaniste et militant.

Jean-Pierre était membre du Parti Communiste Français depuis 1946, après la guerre où, interné au camp de Compiègne à 15 ans, il rencontre derrière les barbelés les communistes, dont « *il en retiendra le courage politique* ». Il avait fondé la revue du PCF *Progressistes* dont il était le directeur, revue consacrée aux sciences, au travail et à l'environnement dont un article écrit à son sujet : « *Défini comme mathématicien, il était un humaniste de très haut niveau, mu par une foi indéfectible dans le futur, dont la pensée dominait le temps et l'espace* ».

Nos chemins se sont croisés grâce à des rencontres d'abord intergénérationnelles car une grande amitié liait les parents de son épouse aux miens et une autre commencée depuis leur plus jeune âge liait son épouse, Agnès Kassander, à ma sœur, amitié qui dura tout au long de leur vie.

Les rencontres familiales furent malheureusement rares mais je revois dans le jardin de sa propriété le petit chalet en bois où il s'isolait pour travailler en paix. Il me reste surtout, tout au long de ces années, la bienveillance d'un regard et un sourire dont nous nous souviendrons tous.

Pour conclure, ce dernier message de Jean-Pierre en 2017 : « *Le progrès des sciences est déjà impressionnant. Sachons le transformer en un progrès d'avenir pour toute l'humanité* ».

Anne CALLET

Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. domicile : Portable : E-mail :
 profession (si retraité/e, dernière exercée) : Année de naissance :

☐ Première adhésion	☐ Réadhésion
☐ Personne non imposable ou étudiant	10 €
☐ Cotisation de base	30 €
<i>voir la note ci-dessous</i>	
☐ Cotisation de soutien (à partir de 75 €)	€
En outre, je fais un don de	€

☐ Premier abonnement	☐ Réabonnement
☐ Adhérent	12 €
☐ Non-adhérent	20 €
<i>La revue « Perspectives France-Vietnam » paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.</i>	

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

Date et signature :

Faites connaître la revue « *Perspectives France-Vietnam* »... et le site national de l'Association **www.aafv.org**

Note : Les articles 200 et 238bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2018. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2018 à retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

Dossier santé (troisième partie)

A Montpellier, sur les traces de Yersin, les chercheurs se mobilisent

A l'heure où s'inaugure la nouvelle Faculté de Médecine du XXI^e siècle ⁽¹⁾, ils créent, en solidarité avec le Vietnam, l'Association Française pour l'expertise de l'Agent Orange et des Perturbateurs Endocriniens (AFAPE)

Les conséquences de la guerre chimique au Vietnam sur la santé et l'environnement des Vietnamiens, mais aussi le développement préoccupant des enjeux et des scandales sanitaires imputables aux perturbateurs endocriniens, en France et dans le monde, imposaient la prise d'une grande initiative. Celle-ci s'est concrétisée officiellement en septembre 2017, à Montpellier, ville de grande tradition universitaire et médicale, sous le nom d'Association Française pour l'expertise

de l'Agent Orange et des Perturbateurs Endocriniens : l'AFAPE.

L'AFAPE vise à produire une expertise historique, médicale et environnementale de la guerre chimique conduite par les Américains au Sud-Vietnam dans les années 1960-1970 et, plus particulièrement, à préciser les effets à long terme de la dioxine contenue dans les défoliants utilisés, en l'occurrence, comme armes de guerre. Elle se propose de réaliser un état des lieux rigoureux, fondé sur des analyses scientifiques, des conséquences de l'Agent

Orange sur la santé des enfants de la 2^e et de la 3^e génération. À terme, l'étude de ce modèle clinique expérimental doit servir à mieux comprendre le problème médical, politique, social et économique actuel relatif aux perturbateurs endocriniens, et à tenter de prévenir de nouveaux drames sanitaires et écologiques.

Au croisement des mondes académique, éducatif, politique et associatif, le bureau de l'AFAPE est ainsi composé de :

- ❶ Un président : Charles SULTAN, professeur d'endocrinologie à l'Université de Montpellier ;
- ❷ Une vice-présidente : Anna OWHADI-RICHARDSON, ex-médecin conseiller du recteur, présidente d'AD@IY ;
- ❸ Un secrétaire général : Pierre JOURNOUD, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, vice-président d'AD@IY ;



Dans la Salle des Actes de la Faculté de Médecine historique de Montpellier, le Doyen Mondain et la Présidente d'AD@IY Anna Owhadi-Richardson



Bureau de l'AFAPV, de gauche à droite : Hélène Mandroux, Pierre Journoud, Hélène Luc, Charles Sultan, Jean-Louis Roumégas, Frédéric Rousseau et Anna Owhadi-Richardson (la photo est prise par M. Gnocchi-Esperinas).

④ Deux secrétaires générales adjointes : Hélène LUC, sénatrice honoraire et présidente d'honneur de l'AAFV (Association d'amitié franco-vietnamienne) ; Hélène MANDROUX, maire honoraire de Montpellier ;

⑤ Un trésorier et un trésorier adjoint : Jean-Louis ROUMÉGAS, enseignant chargé de mission en prévention santé, ancien député de Montpellier ; Alain GNOCCHI-ESPERINAS, président du comité AAFV Hérault.

Le siège social de l'Association a été fixé à la Maison des Sciences de l'Homme

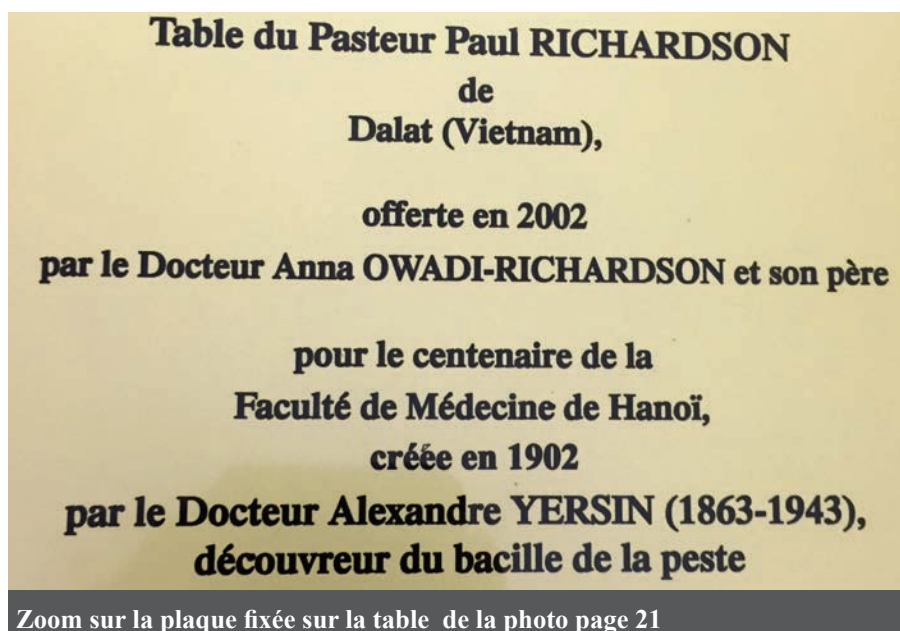
(MSH) de Montpellier (dirigée par le Pr Frédéric ROUSSEAU) : Maison des Sciences de l'Homme – MSH, rue du professeur Henri Serre, 34 000 Montpellier. L'adhésion à l'AFAPV est de 20 euros. L'AAFV invite ses membres et amis lecteurs à participer.

Parrainée notamment par le professeur Michel MONDAIN, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier, l'AFAPV, qui a présenté pour la première fois ses futures activités aux Assises Sciences-Société organisées par la MSH de Montpellier en juillet 2017, tiendra son

premier Colloque dans cette ville qui l'a vu naître, le vendredi 25 mai 2018 (sous réserve de confirmation). Trois thématiques seront explorées : histoire des guerres chimiques ; dioxines et perturbateurs endocriniens ; engagements associatifs.

1 Le prochain numéro de Perspectives rendra compte, sous la plume du Doyen Michel MONDAIN, de l'inauguration de la nouvelle Faculté de Médecine de Montpellier. Il écrit aujourd'hui : « Les liens de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes avec le Vietnam, et plus généralement avec le monde de la francophonie, sont étroits. Le don de la table du Pasteur Paul Richardson que l'on peut voir dans la Salle des Actes récemment rénovée, don par Mme le Docteur Owhadi Richardson et l'Association AD@IY, en est une illustration matérielle. Au-delà de cette illustration, la coopération est réelle. Nous avons été honorés par la visite récente de l'ambassadeur du Vietnam dans les locaux du Bâtiment Historique et dans les nouveaux locaux du Campus Santé Arnaud de Villeneuve qui viennent d'ouvrir le 12 octobre 2017. Ces projets de coopération se traduisent déjà par de nombreux échanges qui vont s'intensifier, et s'enrichir. Ils devraient conduire à l'organisation de rencontres régulières parmi lesquelles l'anniversaire des 20 ans du premier sommet de la Francophonie à Hanoi ».

Perspectives reviendra aussi sur le Premier Congrès de l'AFAPV en cours d'organisation pour le vendredi 25 mai 2018 avec le soutien du Doyen Mondain et du Président de la Maison des Sciences de l'Homme, M. le Professeur Frédéric Rousseau. (Pour plus d'information, consulter le site www.adaly.net).



La Faculté des Sciences d'Orsay et le Vietnam : de la coopération universitaire au Comité de Coopération Scientifique et Technique avec le Vietnam (CCSTVN)

Perspectives se doit de présenter comme une démarche primordiale une coopération scientifique de haut niveau des universitaires d'Orsay, initiée dès les années 1970 et largement accompagnée par l'AAFV à travers des noms illustres comme celui du mathématicien français Jean-Pierre Kahane et l'action soutenue de nos regrettés amis Henry Van Regemorter, président fondateur du CCSTVN et Alain Teissonnière, son secrétaire général. Ce sont respectivement Annick Suzor-Weiner et Francis Gendreau qui ont pris leur relais jusqu'à sa récente dissolution début 2017, ses membres estimant que ce comité avait joué son rôle pionnier : le Vietnam a su créer avec la France des partenariats d'enseignement et de recherche dynamiques et durables, dont beaucoup ont vu le jour grâce au CCSTVN et à ses nombreux collaborateurs et experts bénévoles.

C'est vraiment sous les bombes, en pleine guerre américaine, qu'a débuté une longue et fructueuse collaboration avec l'Institut National d'Hygiène et d'Épidémiologie (INHE) de Hanoi, dans le cadre du Collectif intersyndical universitaire d'action Vietnam, Laos, Cambodge créé par des

universitaires et chercheurs. Une courageuse mission d'Yvonne Capdeville (Université Paris-Sud), en décembre 1972, période d'intenses bombardements des B52, a mené à une levée de fonds auprès des universitaires français pour l'achat du premier microscope électronique de la RDV, installé début

juillet 1974, et permettant la recherche sur virus et vaccins.

Cette opération s'est poursuivie dans le cadre du Comité pour la Coopération scientifique et technique avec le Vietnam (CCSTVN), créé en 1975 pour structurer le « collectif » dans la durée : l'envoi de ce premier microscope à l'INHE, grâce à la personnalité de son directeur, le Pr Hoang Thuy Nguyen, et à sa volonté de développer une coopération scientifique avec la France, a initié une active coopération en biologie du CCSTVN avec l'INHE, animée par Yvonne Capdeville ⁽¹⁾. Pendant plusieurs années, des biologistes de la faculté d'Orsay et des pastoriens, dont Jean-Luc Guesdon toujours actif au sein de l'Association des Anciens Élèves de l'Institut Pasteur qui organise des visioconférences avec (entre autres) le Vietnam, ont effectué des missions de formation dans différents domaines de la biologie, donnant naissance à des collaborations de recherche entre l'INHE et l'institut Pasteur. Le soutien du CCSTVN s'est encore manifesté récemment avec l'achat en 2015 et 2016 de vaccins pour une campagne de vaccination de l'INHE au Sud Vietnam, contre le virus Zika.

Annick SUZOR-WEINER



Visite à l'INHE, le 14 septembre 1974, du Premier Ministre Pham Van Dong (au centre) avec le directeur, le Pr. Hoang Thuy Nguyen, (à droite)

¹ Pour une description détaillée, voir son livre *La Faculté des Sciences d'Orsay et le Vietnam - de la solidarité militante à la coopération universitaire (1967-2010)*, - Yvonne Capdeville et Dominique Levesque - L'Harmattan 2011. Elle explique dans *Perspectives* d'octobre 2011 : « c'est le quotidien des militants, leur succès, leur difficultés et aussi leur échecs, un vécu partagé avec les Vietnamiens, authentifié par les archives mises en annexe, partie vivante du livre... en fait, un plaidoyer pour que la biologie fondamentale atteigne le même niveau de développement que les autres disciplines scientifiques au Vietnam ». Voir aussi encadré page 24.



JEOL JEM T8, premier microscope « militant » en RDV



Cours international de virologie moléculaire organisé à l'INHE de Hanoi en décembre 2005. Dr Le Thi Kim Tuyen (chercheuse à l'INHE Hanoi)
Dr Jean-Luc Guesdon (chercheur à l'Institut Pasteur Paris)

Yvonne Capdeville

Perspectives a pu interviewer l'une des pionnières de ces actions commencées dès les années 1960 :

Yvonne Capdeville, docteur en médecine et biologiste, enseignante-chercheuse honoraire de l'Université Paris Sud d'Orsay et du CNRS de Gif-sur-Yvette, animatrice en 1968 de la section locale du Collectif Intersyndical Universitaire d'Action Vietnam-Laos-Cambodge, a bien voulu rappeler, avec ses mots simples et vivants, ces premiers gestes de solidarité militante puis de coopération sanitaire à « Hanoi sous les bombes » :

- ▶ Tri de médicaments collectés d'abord au domicile du Dr Carpentier, puis à mon domicile
- ▶ Contacts pour les questions de l'Observatoire avec les médecins vietnamiens invités par l'AAFV, entre autres le Dr Bach Quôc Tuyền, directeur de l'Institut d'Hématologie, le Pr. Tran Huu Tuoc, directeur de l'Institut ORL de l'Hôpital Bach Mai, et le Professeur Hoang Thuy Nguyễn, directeur de l'Institut National d'Hygiène et d'Épidémiologie (l'INHE).

Ces premiers contacts ont été à l'origine d'une collaboration importante et suivie pendant plusieurs décennies pour aider au développement des laboratoires dans les techniques et la recherche en biologie (génétique, biochimie...), d'abord dans le cadre du Collectif intersyndical universitaire (la section locale de la Faculté des Sciences d'Orsay ayant été très active), puis dans celui du Comité pour la Coopération Scientifique et technique, le CCSTVN, que j'ai cofondé avec l'astrophysicien de l'Observatoire de Meudon, Henri Van Regemorter (1925-2002).



Plusieurs membres de l'AAFV, avec Henry Van REGEMORTER (au centre), décorés de l'Ordre de l'Amitié de la RSVN

Congrès international de Haïphong 8 et 9 novembre 2017

Accès à la chirurgie en zones tropicales et actualités en oncologie

La Société Française de Pathologie Exotique (SPE), fondée en 1908 par Louis-Alphonse Laveran (prix Nobel de médecine 1907 pour la découverte de l'agent du paludisme), organise un congrès international francophone tous les quatre ans. Pour tenir son X^e Congrès, elle a retenu le Vietnam, les 8 et 9 novembre 2017, à l'invitation de l'Université de Médecine et de Pharmacie de Haïphong.

Cette université a été choisie parce qu'elle entretient une importante collaboration avec les universités françaises, qu'elle souhaite encore la faire fructifier, qu'elle maintient une filière francophone par laquelle passent près de 10 % des étudiants en médecine et, enfin, parce que son président, le Pr Pham Van Thuc, a été élu membre correspondant de l'Académie de Médecine à titre étranger à Paris en 2016.

Ce X^e Congrès a pour thème principal *L'accès à la chirurgie en zones tropicales*. Ce choix repose sur un constat alarmant : le manque d'accès aux soins chirurgicaux dans les pays en développement est la cause d'une mortalité estimée à 16,9 millions de décès en 2010 (soit le tiers de la mortalité mondiale), largement supérieure à la mortalité globale due aux trois grandes endémies (VIH/SIDA, tuberculose et paludisme). Il ne s'agit donc pas d'un congrès de chirurgie, mais d'un congrès de santé publique internationale. Les points suivants seront abordés : les besoins essentiels des populations (traumatismes et urgences chirurgicales, gynécologie-obstétrique, chirurgie du cancer, etc.), les limites et les obstacles (moyens matériels et ressources humaines, risque infectieux chirurgical, anesthésie, réanimation et transfusion sanguine, aspects culturels), la chirurgie pour tous (stratégies de financement et de formation pour la chirurgie, modèles nationaux, coopération et ONGs). Une session a été réservée

aux communications libres en médecine tropicale.

Afin de bénéficier de la présence d'experts français et vietnamiens, tant dans le domaine de la chirurgie en zones défavorisées que dans celui de l'oncologie, ce congrès a été associé à la Conférence Nationale Vietnamienne de Cancérologie, qui se tient chaque année autour du thème général *Actualités en oncologie*. En 2017, c'est donc l'occasion d'un congrès mixte intitulé *Accès à la chirurgie en zones tropicales et actualités en oncologie*.

En France, cette rencontre collégiale a reçu le parrainage de l'Institut National du Cancer, de la Fondation de l'Académie de Médecine et de l'Académie Nationale de Médecine, et au Vietnam celui du Ministère de la Santé, de la Société Vietnamienne d'Oncologie, de l'hôpital Bach Mai et de la ville de Haïphong.

L'organisation de cette manifestation scientifique vietnamo-française a renforcé les liens anciens qui unissent les professionnels de santé de nos deux pays avec la perspective d'initier des projets de collaboration bilatérale et de promouvoir la santé internationale dans un domaine qui demeure très négligé dans le monde en développement.

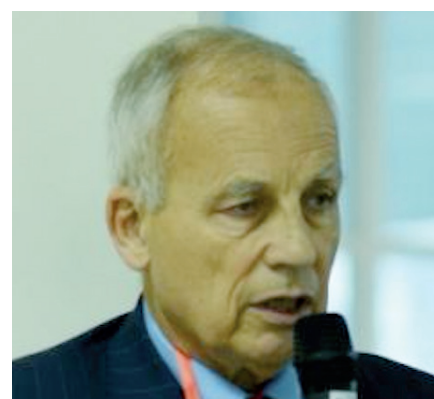
*Professeur Yves BUISSON
Membre de l'Académie Nationale de Médecine, Professeur Honoris Causa
de l'Université de Médecine et de Pharmacie de Haïphong, Président de la
Société de Pathologie Exotique*



Le Pr PHAM VAN THUC



Le Pr Yves BUISSON



Le Pr Claude DUMURGIER plaide pour une chirurgie d'urgence de proximité



Des Vietnamiens au Japon : Du « Voyage vers l'est » (1905-1908) à la Seconde Guerre mondiale

A partir des années 1970, des relations diplomatiques se développent entre la République démocratique, puis socialiste, du Vietnam et le Japon. Celles-ci aboutissent principalement à des accords de nature économique, faisant du pays du Soleil levant un donateur majeur pour son partenaire d'Asie du sud-est. Ainsi, ils font écho aux échanges commerciaux qui existèrent entre les deux territoires avant la période coloniale. Or, l'arrivée des Français dans la péninsule à partir de la décennie 1850 vient bouleverser cette dynamique. Cinquante ans plus tard, les nouveaux liens naissant entre Vietnamiens et Japonais prennent une couleur davantage politique, grâce à l'action d'une figure du nationalisme vietnamien : Phan Bội Châu. Ses mémoires, traduits à partir du quốc ngữ par Georges Boudarel en 1969, consacrent plusieurs dizaines de pages à ces relations nippono-vietnamiennes du début du ^{xx}e siècle. Plus récemment, différents travaux lui ont été consacrés, à l'image de ceux des historiens Nguyễn Thế Anh et Vĩnh Sinh ou de la biographie d'Yves Le Jariel. Né en 1867 dans un village du Nghệ An, province du nord de l'Annam, Phan grandit au sein d'une modeste famille de lettrés. Il

passa à son tour les concours mandarinaux, échouant à obtenir le grade doctoral de thi hoi, et développe en parallèle une pensée nationaliste et anticoloniale. Le décès de son père en 1900 lui permet d'affirmer son action révolutionnaire. Il est convaincu de la nécessité de trouver des soutiens étrangers à la lutte contre les Français. Dans ce but, il se rend au Japon en 1905 où il rencontre le réformiste chinois Liang Qichao qui l'introduit auprès de l'élite politique japonaise. Il choisit pour nom de plume « Sào Nam », l'exilé, et présente son plan de « relèvement national » fondé sur trois points : la mobilisation de forces vietnamiennes, une aide fournie par les provinces chinoises méridionales et un soutien financier et militaire de la part du Japon. Cependant, ses interlocuteurs japonais ne souhaitent pas se brouiller avec le gouvernement français et rejettent ce plan d'action. Ils suggèrent une toute autre stratégie : former la jeunesse vietnamienne dans des établissements modernes, en dehors de la colonie.

Cette idée de formation extraterritoriale n'est pas nouvelle mais se développe depuis la fin du ^{xix}e siècle en Asie. L'ère Meiji (1868-1912) correspond à une période de modernisation du Japon, grâce aux réformes de l'empereur Mutsuhito. Dans les années 1880, de nouveaux établissements scolaires et universitaires sont créés, inspirés du modèle européen, notamment allemand, et dispensant ainsi un enseignement moderne. À partir des années 1890, des étudiants chinois rejoignent ces écoles. Ils sont 10 000 au Japon en 1905 et ont été suivis par d'autres élèves asiatiques, dont des Coréens, des Siamois ou encore des Indiens. Il s'agit donc pour les Vietnamiens de s'insérer dans ces flux d'étudiants préexistants alors qu'à Tokyo, des institutions et sections spéciales sont d'ores et déjà réservées aux Asiatiques non-japonais.

Ainsi naît le *Đông Du*, « Voyage vers l'est », qui conduit de jeunes Vietnamiens au Japon entre 1906 et 1908. Après avoir esquissé les principes de son mouvement pendant un séjour au Tonkin à la fin de l'année 1905, suivi d'une escale à Canton au début de l'année suivante, Phan Bội Châu est de retour au Japon au cours de l'été 1906 : « Mon objectif était de faire partir le marquis outre-mer en même temps que

quelques jeunes gens particulièrement brillants qui ouvriraient la voie à un courant d'émigration pour étudier à l'étranger », souligne-t-il dans ses mémoires. En effet, il est accompagné du prince Cường Để, considéré comme le candidat idéal au trône vietnamien et comme un atout pour le mouvement naissant. En 1888, les Français avaient déjà envisagé de faire de ce descendant direct de Gia Long le nouveau souverain annamite, sans y donner suite.

Les circulations de personnes, mais aussi d'informations par l'intermédiaire de correspondances et de pamphlets, se multiplient entre l'Indochine et le Japon. Avec l'aide de Liang Qichao, Phan fait publier le *Nguyễn quốc dân tu tro du hoc van*, « appel aux citoyens pour le financement privé des études à l'étranger », à plus de 3 000 exemplaires. Il est diffusé clandestinement au Vietnam. Le leader nationaliste est particulièrement attaché à l'unité du peuple vietnamien, s'adressant aussi bien aux Tonkinois qu'aux Annamites et Cochinchinois. Après des débuts timides, les départs de jeunes gens se multiplient à partir de 1907. Ils sont originaires des trois kys, souvent issus de l'élite lettrée et disposent d'un niveau d'instruction déjà élevé. Le mouvement regroupe exclusivement des hommes, âgés de quinze à vingt-cinq ans en moyenne. Ils transitent vers l'archipel japonais par Hong Kong où des maisons de commerce servent de relais, fournissant lettres d'introduction et subsides. Une fois arrivés, ils doivent d'abord maîtriser la langue japonaise avant d'être orientés de préférence vers des institutions militaires. Certains fréquentent plutôt une école de langue anglaise, la Seisoku eggo gakko, l'école supérieure des sciences industrielles ou l'université Waseda.

En 1908, on compte au moins 200 étudiants au Japon qui se répartissent dans au moins cinq établissements différents. Cet apogée coïncide cependant avec l'abolition du mouvement. Dès l'été 1906, les autorités françaises en Indochine sont alarmées par la hausse du nombre de départs, qui concernent essentiellement des fils de mandarins. Une politique de collaboration avec Tokyo est mise en place l'année suivante et vient perturber les voyages. À la même période, un espion parvient à voler des



Phan Bội Châu,
Source : Wikipedia

documents décrivant le mouvement et son organisation à Hong Kong. Les mesures prudentes instaurées par Phan, comme l'usage d'encre sympathique, sont insuffisantes. En parallèle, des arrestations ont lieu en Indochine, visant à démanteler le réseau organisant les départs et leur financement. Les familles des étudiants subissent des pressions. Finalement, face à l'absence de soutien de ses collaborateurs japonais qui ne peuvent s'opposer à leur propre gouvernement, Phan met fin au *Đông Du* en octobre 1908. S'ensuivent des mesures coercitives afin d'accélérer le retour des étudiants au Vietnam : « *un délai de six mois, pendant lequel ils pourront rentrer dans leurs pays sans être inquiétés, est accordé aux Annamites qui, ayant émigré sans autorisation à l'étranger, se sont abstenus de régulariser leur situation auprès du Consulat français du lieu de leur résidence. L'ambassade est autorisée à délivrer à ceux qui en feraient la demande, des réquisitions de passage à destination de Haiphong ou Saigon. Cường Dể et Phan Bội Châu sont exclus de cette mesure de faveur* », explique alors le gouverneur général de l'Indochine.

Si la majorité des élèves retournent dans la colonie, les mémoires du leader du mouvement et les travaux de l'historien Nguyễn Thế Anh soulignent qu'une minorité de Vietnamiens sont restés au Japon, poursuivant leurs études ou cherchant un emploi. D'autres choisirent de s'établir au Siam ou en Chine, où se rend Phan en mars 1909.

Malgré sa brièveté et son échec, le « Voyage vers l'est » constitue une étape déterminante du nationalisme vietnamien. À partir de la décennie 1900, celui-ci est associé à l'idée de modernité, accessible par le biais



Cường Dể et Phan Bội Châu
(à droite) vers 1907
Source : Wikipedia

de l'éducation et de la transmission des savoirs. En outre, la disparition du mouvement ne sonne pas le glas des séjours d'études à l'étranger. Ne visant plus le Japon, les flux se dirigent désormais vers la Chine, ainsi que vers l'URSS, qui deviennent les nouveaux hauts lieux de la formation anticolonialiste. En parallèle, d'autres étudiants choisissent de se former en France. Au cours de l'entre-deux-guerres, les discours nationalistes et anticolonialistes se développent également en métropole.

Il faut attendre la Seconde Guerre mondiale pour que les séjours d'élèves vietnamiens au Japon bénéficient d'un nouvel élan. Les circonstances et objectifs se situent alors aux antipodes de ceux du *Đông Du*. Entre

1940 et 1945, Français et Japonais cohabitent en Indochine. Des initiatives de coopération culturelle se développent alors. Elles incluent l'envoi d'étudiants vietnamiens, cette fois aussi bien hommes que femmes, au Japon. En juillet 1942, un programme d'échanges est officiellement créé. Il permet d'organiser des séjours nippons d'une durée allant de trois à cinq ans. Dans son étude publiée en 2012, Shizuru Namba évoque ainsi le départ de huit étudiants, peu après l'instauration du programme. Cinq sont Vietnamiens tandis que trois sont des enfants de colons français. Ces circulations nouvelles sont instrumentalisées par les autorités, françaises comme nipponnes : des films de propagande sont réalisés, montrant de jeunes Vietnamiens enthousiastes au moment de leur embarquement pour rejoindre l'île de Honshu ou encore appliqués à calligraphier des idéogrammes pendant leurs cours de langue japonaise. En octobre 1942, un article intitulé *À propos des étudiants qui partent pour le Japon dans Indochine, hebdomadaire illustré*, présente ces initiatives comme l'aboutissement de projets commencés avant-guerre, grâce aux échanges du gouverneur général et du consul général du Japon en 1939, et se réjouit de leur réalisation rapide. En parallèle, quatre étudiants japonais arrivent au Tonkin à partir de 1943. Ils y étudient le droit commercial, les sciences politiques, l'économie et les cultures sud-est asiatiques. Or, une fois encore, ce processus prend fin prématurément avec la défaite japonaise en 1945 qui offre l'opportunité à Hồ Chí Minh de proclamer l'indépendance du Vietnam.

Sara LEGRANDJACQUES
Agrégée d'histoire, doctorante
à l'Université Paris I



Vietnamiens arrivant au Japon pendant la Seconde Guerre mondiale

Le Sympathisant par Viet Thanh Nguyen

Bonne nouvelle : un écrivain est né ! Devant la tranquillité cynique avec laquelle le héros déroule sa vie d'agent double, on pense au triste SS de Jonathan Littell. Et le contexte d'« espionnage exotique » évoque les grands romans de Graham Greene.

Mais loin des références, même flatteuses... l'auteur a sa langue bien à lui, sa phrase, son style, un humour grinçant, un ton gouguenard absolument unique, et souvent, c'est très drôle. Je vous laisse deviner ce qu'un ado en pleine montée d'hormones peut faire avec un petit calamar prêt à être cuisiné... Hilarant. Il a le sens des formules qui claquent, des oxymores imagés, comme lorsque le Narrateur fantasme sur les *ao dai* blancs des lycéennes « *éblouissant étalage de modestie, spectacle d'une décence incroyablement impudique* »...

Viet Thanh Nguyen ⁽¹⁾ est un franco-vietnamien mais, hélas (pour nous) ce sont les États-Unis qu'a choisis la famille Nguyen, ce qui lui a permis d'obtenir le prix Pulitzer... A vrai dire, le même roman aurait été inenvisageable en France qui n'a pas eu du tout le même type de relations avec les réfugiés politiques vietnamiens. Man, le Narrateur. Deux amis d'enfance, inséparables, qui deviendront communistes. Man restera au pays pour participer à la lutte armée; le Narrateur (fils d'une très jeune Vietnamiennne et d'un curé qui n'a pas jugé bon de le reconnaître...) sera chargé d'infiltrer le camp du Sud, en devenant l'aide de camp d'un général (décrit assez classiquement comme suffisant et caractériel, pourvu d'une épouse énergique, voire tyrannique). Quand le général est exfiltré de Saigon, son aide de camp l'accompagnera naturellement en Californie, d'où il enverra régulièrement ses comptes rendus à Man, via des lettres cryptées transitant par une (fausse) tante parisienne.

Évidemment, tous ces faits, et notamment les dernières heures de l'évacuation aérienne de Saigon – les « heureux » retenus

pour le voyage parqués des heures sous des hangars à attendre un avion qui n'arrive pas, les roquettes qui explosent tout autour – heures décrites avec beaucoup de verve et de véracité, Viet Thanh ne les a pas vécues, bien trop jeune pour avoir quelque souvenir. Il s'est donc beaucoup documenté, il a beaucoup lu – j'espère aussi qu'il a pu recueillir quelques témoignages d'anciens...

Ce qui est fort intéressant dans ce récit, et n'aurait pas eu d'équivalent sur le sol français, c'est le jeu douteux auquel se livrent les politiques californiens, trop heureux d'avoir sous la main des anticommunistes, des vrais... Le général constitue, aidé par un certain nombre de ces politiques, une armée fantoche, envoyée au Laos et destinée à reconquérir le pays. Armée qui finira mal, naturellement ! Fort intéressant aussi, c'est la façon dont les Vietnamiens s'imaginent que les Américains les voient, et là il y a sûrement du « vécu » de Viet Thanh. Le Narrateur (ou l'auteur ?) pense que les Américains ont une vue binaire du monde : noir, blanc. Mais alors, où mettre les « faces de citron » ? Devant eux, l'Américain ne sait que penser... Viet Thanh s'est-il personnellement senti « regardé » ? Interrogé ?

Un épisode de la vie du Narrateur, raconté avec particulièrement de verve, est sa participation en tant que « conseiller » à un grand film sur la guerre du Viet Nam, réalisé aux Philippines par un metteur en scène paranoïaque et odieux, où des hélicoptères bombardent des villages et où les Asiatiques, représentés comme de petits hommes sanguinaires ont un dialogue réduit à quelques cris et onomatopées... Voilà qui ne rend pas justice à Francis Ford Coppola, qui n'est sûrement pas un dingue raciste.

Mais, au fil du temps, le ton change. Car pour être bien considéré de son général, le Narrateur est amené à faire des choses moches, très moches, et il va finir par se déplacer encadré par deux fantômes, deux anciens amis, victimes collatérales qui l'épient et commentent ses faits et gestes... Ça grince toujours, mais ce n'est plus drôle. Et quand après quelques aventures

rocambolesques avec l'armée de « libération » du général il retourne enfin au pays, il n'est pas reconnu comme un des leurs, un « *courageux espion communiste* ». Torturé, rééduqué, lavé du cerveau par son ami Man lui-même, il mettra du temps à comprendre qu'il n'a rien de commun avec les combattants de l'intérieur, qui manquaient de tout et se battaient dans des conditions extrêmes, alors que lui-même buvait son whisky avec des compagnons de choix, sur des terrasses bordant la rive occidentale du Pacifique ; il lui faudra du temps pour comprendre qu'il n'est pas, comme il le pensait, un homme à deux visages, intéressant donc : il n'est RIEN... et le roman finit sur des interrogations quasiment philosophiques, la distinction entre l'ÊTRE et le FAIRE.

Roman indispensable pour tous ceux qui connaissent le Vietnam et son passé historique, revêtu avec beaucoup d'originalité, mais vu de l'autre côté de l'Atlantique, et pour les autres aussi, grâce à son ton décalé et le brillant de son style.

Anne HUGOT-LE GOFF



1 Pour mieux connaître Viet Thanh Nguyen, lisez l'interview très intéressante qu'il a réservée à l'Humanité : <https://www.humanite.fr/viet-thanh-nguyen-je-suis-devenu-ecrivain-pour-ecrire-sur-le-peuple-vietnamien-640702>

Association humanitaire Nos enfants de Hué

L'association a débuté en 1996 par une initiative personnelle. Elle est devenue officielle en Juin 2001 et, en décembre 2002, elle est reconnue d'intérêt général par la Préfecture des Deux-Sèvres.

Dans la ville de Chauray vivait Paulette qui entreprit en novembre 1996 un voyage au Vietnam. Elle avait dans l'idée de trouver sur place un enfant à parrainer. En visitant le tombeau de Ming Mang sa vie bascule. Une petite main lui glisse un morceau de papier. Sur ce papier, un nom. Ce fut un véritable coup de foudre qui s'est très vite concrétisé en parrainage. Dans un journal local elle fait paraître un article indiquant notamment qu'elle recherchait une congrégation religieuse dans la ville de Hué. Un couple de Chauraisiens, Guy et Monique, qui avaient rencontré, à Hué, sœur Ephrem, lors de leur voyage au Vietnam se firent connaître. Ce fut le début de l'association. Il fallait trouver au Vietnam des relais parlant le français et qui puissent représenter l'association auprès des autorités locales. Lors d'un nouveau voyage à Hué, sur le marché de Dang Ba, Paulette rencontra une jeune fille dont la voisine, Marie, allait à l'école française. Le contact fut immédiat. Alice, qui donnait des cours de français dans les rues, fréquentait également cette école et toutes les deux ont bien voulu travailler pour l'association.

Petit à petit, grâce surtout au bouche à oreille, à des rencontres et à des amitiés, le petit groupe de parrains/marraines du début s'est étoffé. Par le jeu des rencontres, l'association s'est élargie à des personnes résidant hors de notre petite ville de Chauray,

c'est-à-dire habitant le département des Deux-Sèvres ou des départements plus éloignés. Cependant, pour des raisons pragmatiques de proximité, le conseil d'administration de notre association demeure composé dans sa majorité de Chauraisiens et d'habitants des communes limitrophes. Le lien avec l'ensemble des membres de l'association est établi par l'intermédiaire de notre journal *Contact* et de notre site Internet.

Les objectifs de l'association

L'objectif principal de cette association est d'aider les enfants de la ville de Hué au Vietnam dans le domaine de la scolarisation et ainsi permettre aux enfants de familles pauvres d'accéder à l'instruction. Mais également, dans la mesure de ses moyens, l'association intervient dans différents domaines comme l'aide au suivi de leur santé et aux soins médicaux, l'intégration sociale des enfants par l'école et la vie professionnelle, l'amélioration de leurs conditions de vie.

Afin de réaliser ces objectifs, l'association organise le parrainage d'un enfant de Hué par une famille française.

Le couple que forme l'enfant et ses parrains/marraines est une des grandes particularités de notre association et de son fonctionnement. Très rapidement il s'établit entre eux un lien fort car l'aide au travers de la cotisation est directement remise au filleul et cette aide n'est pas impersonnelle comme c'est souvent le cas dans les grandes associations humanitaires. Le parrain sait qui bénéficie de son aide, il suit l'évolution de l'enfant tout au long du parrainage, s'intéressant à sa santé, ses résultats scolaires, ses besoins, sa famille, tout ce qui touche à la vie de l'enfant.

Le fonctionnement

L'association se compose d'adhérents qui peuvent être :

- Parrains/Marraines qui s'engagent à verser l'aide de première urgence à l'enfant parrainé, 40 €, et ensuite, régulièrement, une cotisation mensuelle de 25 € à l'association.
- Donateurs permanents, des adhérents qui s'engagent à verser mensuellement une cotisation de 20 € sans parrainer d'enfant.
- Membres associés qui effectuent des dons occasionnels, sans engagement durable.

Aujourd'hui l'association est constituée de 42 parrains et marraines, 16 donateurs permanents et 42 enfants parrainés. Nos deux correspondantes, Marie et Alice, relais de l'association, sont chargées de toutes les tâches afférentes aux différentes actions de l'association.

Le parrainage

Il est proposé à chaque parrain/marraine un enfant qui aura été choisi par nos correspondantes vietnamiennes selon des critères, tout particulièrement l'impossibilité d'avoir accès à une scolarisation du fait de la pauvreté. Dans un souci d'efficacité de l'action financière, et afin d'être sûr que l'enfant, qui est le cœur de notre préoccupation, sera bien le bénéficiaire de l'aide, il lui sera versé directement mensuellement 20 € sur les 25 € de cotisation des parrains/marraines.

La durée du parrainage est celle de la scolarité de l'enfant de la maternelle à l'université. Pour ceux qui échouent à l'entrée à l'université ou souhaitent quitter les études plus tôt, l'association s'efforce de les aider à trouver un apprentissage et le parrainage court jusqu'à la fin de ce dernier.

Nous communiquons avec les enfants à raison de 3 à 4 lettres par an. Nos correspondantes se chargent de les traduire en vietnamien avant de les remettre aux enfants et idem dans le sens vietnamien/français. Le barrage de la langue est un problème. Mais à l'occasion de voyages de certains parrains/marraines, un contact direct a pu se nouer.

Nos actions

Les actions à mener ne peuvent être réalisées que grâce à nos deux correspondantes, Marie et Alice, qui effectuent un travail très important en servant de lien entre la famille des enfants à Hué et la famille française qui parraine un enfant.

En matière scolaire

- Prise en charge des frais de scolarité





- Les fournitures scolaires sont distribuées gratuitement (cartables, crayons, cahiers, calculatrices...)
- Acquisition des uniformes scolaires obligatoires
- Suivi de la scolarité des enfants par examen des bulletins scolaires
- Aide dans la recherche et le financement de l'apprentissage (240 €/an) afin que l'enfant ne quitte pas le système scolaire sans qualification professionnelle

En matière de santé

- Suivi régulier de la santé des enfants à raison d'une visite annuelle minimum chez un médecin
- Examen au minimum tous les deux ans par un ophtalmologiste et un dentiste
- Les honoraires de ces praticiens sont pris en charge par l'association ainsi que la fourniture de lunettes si nécessaire.
- Les enfants reçoivent régulièrement des produits d'hygiène de base (savon, dentifrice, brosse à dents...)

En matière d'amélioration des conditions de vie

Une partie de l'aide des 20 € accordée à chaque enfant, en dehors des frais de scolarisation, sert également à l'amélioration de ses conditions de vie en permettant d'acheter de la nourriture, riz principalement ; de renouveler les vêtements ; d'acheter tout ce qui se rapporte à la vie de l'enfant. L'association verse à chaque enfant 10 € pour son anniversaire, et 10 € pour qu'il participe à la fête du Têt.

Afin que les enfants trouvent chez eux de meilleures conditions de vie, nous aidons à améliorer l'habitat des familles en entretenant les peintures, les toitures en tôle ; en fonction de nos possibilités financières, nous avons lancé un programme en matière d'hygiène avec en priorité l'installation de l'eau et des sanitaires et, ponctuellement, lors des ravages faits par la mousson sur ces frêles maisons.

A ce niveau, l'association pratique un inventaire régulier des besoins de la famille pour l'enfant (nattes en bambou, bureau + chaises, marmite électrique, lampe, ventilateur, vélos...), inventaire qui est communiqué aux parrains, ce qui permet, à ceux qui le souhaitent, d'apporter une aide supplémentaire aux enfants.

L'évolution de la situation des enfants de Hué

Lors de notre voyage à l'occasion du 20^e anniversaire de l'Association, nous avons pu mesurer tout le chemin parcouru durant ces vingt années, avec la présence de tous les enfants, dont quelques-uns des premiers parrainés, qui sont venus témoigner leur reconnaissance à l'association. Aujourd'hui, ces anciens enfants parrainés ont un emploi grâce au niveau scolaire atteint. Pour nos fillets du moment, nous avons vu des enfants en meilleure santé grâce aux soins apportés par l'association, l'aide alimentaire, et des maisons avec le minimum vital en matière d'hygiène et de confort. Grâce à l'aide de l'association, la vie des familles s'améliore,

les enfants vont à l'école dans de meilleures conditions et obtiennent de bons résultats dans leurs études. Depuis 20 ans, 75 enfants ont été parrainés pendant toute leur scolarité, et 28 sont entrés dans la vie active avec un emploi obtenu grâce à leurs études.

En conclusion, nous pouvons dire que nous avons la chance dans notre association de pouvoir accompagner et suivre les enfants tout au long de leur scolarité et d'avoir des parrains/marraines responsables et constants dans leur engagement pour la prise en charge de ces enfants qu'ils accompagnent, pour certains, depuis près de 20 ans.

L'association apporte une sécurité supplémentaire pour cette prise en charge dans la mesure où, si pour une raison ou une autre, un parrain devenait défaillant, un relais serait trouvé pour que l'aide aux enfants soit assurée. Pour conserver toute son efficacité, notre association a décidé de limiter le nombre des enfants parrainés à 45.

Nous savons que notre action est forcément limitée, que nos moyens sont aussi limités, que nous devons apporter cette aide matérielle dans le respect du choix de chaque famille, de son mode de vie et de sa culture. En résumé, notre projet reste en priorité l'accompagnement des enfants tout au long de leur vie scolaire, et pour certains vers l'apprentissage d'un métier, en leur donnant les moyens de se prendre en charge progressivement pour les emmener vers la vie d'adulte et l'autonomie.

Association « NOS ENFANTS DE HUE »
secretariat@nosenfantsdehue.fr

Les lieux de la Solidarité : communes de Nhon Hoa et Kien Binh district Tan Thanh province de Long An

En 2016, le comité local AAFV de Paris a financé (4000 €) avec ACOTEC un microcrédit d'élevage de truies dans les communes de Nhon Hoa et Kien Binh du district de Tan Thanh, province de Long An.

Long An est une province proche d'Ho Chi Minh Ville frontalière avec le Cambodge. Le district rural de Tan Thanh touche les provinces de Dong Thap et Tien Giang ; il se compose d'une municipalité urbaine et de douze communes rurales.

Vingt-cinq familles vivant sous le seuil de pauvreté, ayant la plupart en leur sein des victimes de l'Agent Orange/dioxine, choisies par la Croix Rouge provinciale et les habitants des villages, ont reçu chacune deux jeunes truies et un sac de nourriture.

La Croix Rouge avec le service vétérinaire provincial a organisé un stage de formation aux techniques d'élevage des truies : un membre de chaque famille bénéficiaire a participé à ce cours. Le service vétérinaire s'est chargé de l'achat des animaux vaccinés. La construction des soues était à la charge des familles bénéficiaires.

Dès les premières naissances et après sevrage des porcelets deux jeunes truies par famille seront prises et données à deux autres familles. Les premiers bénéficiaires seront quittes et pourront gérer à leur guise l'élevage avec les conseils des vétérinaires. En principe moins de trois ans après le



Intérieur de la paillote d'une bénéficiaire

début du projet les familles quittent le seuil de pauvreté.

Lors de ma visite sur le terrain, les familles m'ont fait part de leur joie et de leur satisfaction d'avoir reçu deux truies après de longues années d'attente. Elles ont en ma présence remercié les responsables de la Croix Rouge et Mme le Professeur Nguyen Thi Hoi. Elles m'ont dit combien elles étaient heureuses que des membres de l'AAFV du comité de Paris et d'ACOTEC aient pu collecter les fonds nécessaires. Avec peu d'argent, nous pouvons aider ces familles ayant des victimes de l'AO/dioxine

et améliorer leurs conditions de vie de tous les jours. Il est difficile d'admettre que des familles doivent vivre dans des paillottes délabrées privées de tout confort.

Une nouvelle fois j'ai pu constater les dégâts causés par les défoliants auprès de la population presque quarante années après les premiers épandages. Quelle dignité des parents devant un tel malheur.

Toujours lors de ma visite j'ai pu voir les conséquences du dérèglement climatique : la sécheresse avant de terribles inondations.

Alain DUSSARPS



Un bénéficiaire avec les truies

Les différentes étapes de la culture du riz au Vietnam en rizière inondée : exposition et diaporama à destination d'enfants de 9-11ans



Nous vous proposons une exposition sur la riziculture au Vietnam. Pédagogique, cette exposition se présente en trois parties et sous deux formats différents.

Introduction

- ❶ Les enfants et le riz
- ❷ Localisation géographique du Vietnam en Asie du Sud-Est
- ❸ Présentation succincte du pays : 3 200 km de côtes, 3 régions de plaines, la frontière de l'ouest constituée de plateaux d'altitudes moyennes et hautes

Les conditions d'une culture réussie

On peut retenir 4 étapes :

- ❶ Préparation de la rizière
- ❷ Plantation et récolte
- ❸ Préparation des grains de riz
- ❹ Vente et consommation

Et 2 éléments indispensables :

- ❶ **L'eau**, car c'est la riziculture en rizière inondée
- ❷ **la chaleur du soleil**

Conclusion

- ❶ Rappel des étapes de la riziculture (de 3 à 6 mois) selon les régions dans la plaine, les plateaux ou hauts plateaux (hau-

teur jusqu'à 1 800 m).

- ❷ La riziculture produit une céréale pour l'alimentation humaine. La moitié de l'humanité en consomme.
- ❸ Depuis 2012, le Vietnam exporte du riz en très bonne place mondiale (dans les 3 premiers pays exportateurs).
- ❹ Préoccupation des paysans à cause d'une utilisation grandissante de produits chimiques pour accélérer la croissance et augmenter le rendement et qui pollue l'environnement et peut modifier la qualité de leur riz.

2 formats à combiner ou non :

- ❶ Exposition de 50 photos encadrées, 30 x 40 cm, prêtes à l'accrochage avec commentaires affichés et par un membre de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne dans une salle de maison associative. (Photos d'A. et de J.-P. Dussarps)
- ❷ Présentation en format pdf de 105 diapos avec questions, pour une durée de 30 à 40 minutes en classe.

Contact : Jeanne Goffinet, jeanneyv@yahoo.com